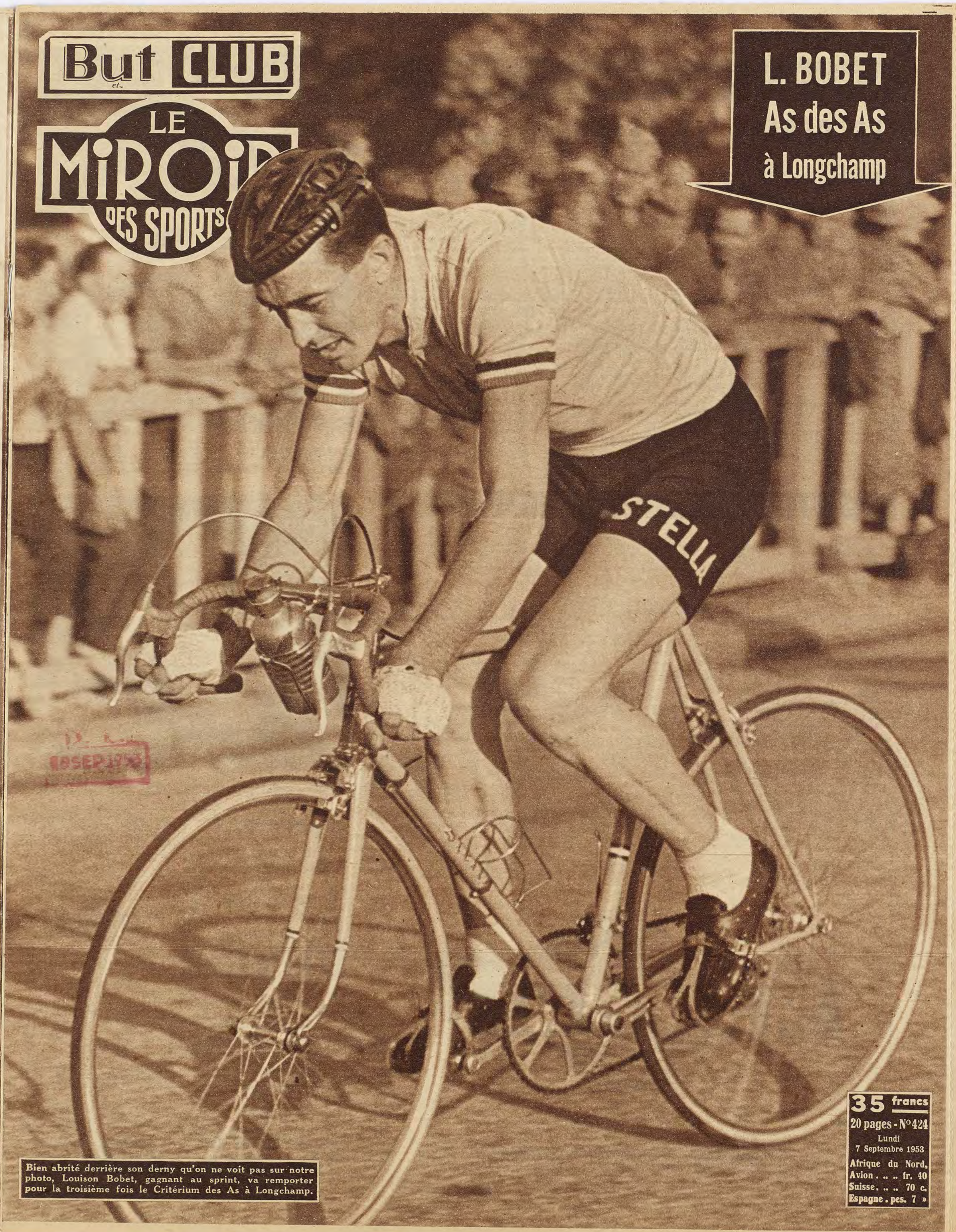
But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

L. BOBET As des As à Longchamp



Bien abrité derrière son derny qu'on ne voit pas sur notre photo, Louison Bobet, gagnant au sprint, va remporter pour la troisième fois le Critérium des As à Longchamp.

35 francs
20 pages - N° 424
Lundi
7 Septembre 1953
Afrique du Nord,
Avion . .. .. fr. 40
Suisse. .. .. 70 c.
Espagne . pes. 7 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

LA MÉDECINE AU SERVICE DU SPORT

par le Dr Philippe ENCAUSSE

LES GÉANTS ET LE BASKET-BALL !

DANS un récent numéro, la très intéressante revue bimestrielle, « I. N.S. », a consacré un article au basket-ball, ce sport qui maintenant déplace la foule. L'auteur de l'article, Robert Busnel, y lance un cri d'alarme qui, eu égard à sa personnalité, revêt une particulière importance.

« A Moscou, écrit-il, toutes les équipes sont arrivées avec un, deux ou trois géants. J'entends par là des joueurs dépassant les deux mètres. Puissants, mais manquant de souplesse, ils jouent plus avec leurs moyens qu'avec une technique approfondie... Ces géants impriment au jeu une tout autre tactique, hélas ! infiniment désagréable. C'est ainsi, par exemple, que les autres joueurs ont la hantise de shooter, car ils savent qu'en cas d'échec, un géant du camp adverse risque de se saisir de la balle, et de marquer aisément le point, en raison de sa taille. Les géants, d'autre part, facilitent l'obstruction. Le jeu devient monotone, comme ce fut le cas pour le match U.R.S.S.-Hongrie où l'on vit les Soviétiques attendre PENDANT 13 MINUTES, au milieu du terrain, que les Hongrois se décident à attaquer : Tout plutôt qu'un panier, remarque Robert Busnel, dont l'article est intitulé : « Menace de mort pour le basket. »

Du point de vue médical, il a été constaté cependant que certains de ces géants du type « armoire à glace » présentent une déficience en ce sens qu'ils sont plus sujets que les joueurs « normaux » aux entorses et aux fractures. Tel Achille au talon si vulnérable, ils ont donc une faiblesse contre laquelle ils doivent se prémunir dans toute la mesure du possible.

Décidément, la pratique sportive semble avoir évolué si l'on en juge par certaines constatations comme l'utilisation de plus en plus fréquente du doping, celle des géants pour le basket-ball, la transformation de la brasse en un « dauphin papillonné », sorte de monstre hybride, né de l'eau des piscines et qui commence ses ravages (« L'Equipe-Elans » scribit), la mise en application (à la mi-temps) de l'oxygène sous pression chez certaines équipes de football, etc.

Où allons-nous ? Et comme il est loin le temps où l'on faisait du sport pour le plaisir, dans le but de se récréer sainement, de parfaire l'harmonieux développement de l'organisme, d'oublier les mille soucis de la vie courante, où l'on avait à cœur de ne point s'écarter par trop de la simplicité inhérente à une saine, agréable et loyale pratique sportive.

VALIGNAT A BATTU LOIT AUX POINTS Samedi soir, à l'Elysée-Montmartre, Valignat (à dr.) a effectué une rentrée victorieuse devant J. Loit. Valignat vient de rater une droite.

Loit frisa le K.O. au cours du dernier round. Courageux, il se releva à 9, et ne fut battu qu'aux points après avoir fourni un bon combat.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ? Adressez vos questions 124, rue Réaumur

M. JEAN-MICHEL GATINEAUX, GAN (BASSES-PYRENEES). — Preiss, ex-avant-centre de l'A.S. Cannes, est retourné en Tchécoslovaquie.

SERGENT-MAJOR GUIARD, S.P.61.624 T.O.E. — Depuis la Libération, Paris-Brest et retour s'est disputé deux fois, en 1948 et 1951. La prochaine épreuve sera courue en 1961.

M. OLIVIER GUILLOU, SANA SAINT-JOSEPH, SANA MARIN, ROSCOFF. — Vous pouvez écrire aux Cycles Mercier, avenue de la Grande-Armée, Paris.

M. LOUIS LE LEUATIER, CHAMP DE 30, A GAP (HAUTES-ALPES). — Nous ne savons pas si Hugo Koblet a l'intention de s'attaquer au record du monde de l'heure, détenu par Fausto Coppi.

M. BERNARD LHOTTE, 12, RUE PASTEUR, LUNEVILLE (MEURTHE-ET-MOSELLE). — Cette saison, Jean Robic est lié avec la firme Colomb. Pourtant, il n'a pas participé au Tour de France pour cette marque, car son constructeur s'est trouvé en désaccord avec les organisateurs de la grande boucle.

X. DU PENHOAT. — Nous vous conseillons la lecture du numéro spécial de fin d'année de « Athlétisme » édité par la Fédération Française d'Athlétisme, 32, boulevard Haussmann, Paris (9e).

M. ROBERT PETIT, PARIS. — Avant de jouer au Stade Français, Henri Guérin opérait au Stade Rennais. Cette saison, Guérin est à Aix-en-Provence.

M. ANTOINE PULICANI, 1, RUE DE LORRY, BAGNERES-DE-BIGORRE (H.-PYR.). — Louison Bobet figure au palmarès du Tour de France, du Championnat de France, du Tour de l'Ouest, des Boucles de la Seine, du Critérium des As, de Milan-San Remo, du Tour de Lombardie, du Grand Prix des Nations, etc.

M. ROSSIGNOL, 2, RUE TAILLEFER, PERIGUEUX (DORDOGNE). — Le rugby est un jeu international et il n'est pas possible à la Fédération Française de Rugby ou à la Ligue du Jeu à XIII d'adopter des règles qui n'auraient pas été admises par les Rugby Unions.

M. GASTON SAUNIER, 46, BOULEV. GAMBETTA, CALAIS. — Nous ne pouvons pas procurer à nos lecteurs des photographies dédicacées de leurs champions favoris.

M. LOUIS SIRVAN, SERDINYA (P.-OR.). — Nous vous mettrons en relations avec nos lecteurs anglais désireux de correspondre avec un jeune sportif français.

M. ANDRE WEINTZEIM, 7, RUE JEAN-VEBER, PARIS (20e). — Vous devez préciser votre question.

UN LECTEUR AGENAIS. — Un coureur de 1 m. 75 utilise souvent un cadre de 58 cent.

UNE LECTRICE DU SUD-OUEST. — Reginald Harris est né le 31 mars 1920.

UN PASSIONNE DE L'ATHLETISME. — Voici les six meilleures performances françaises 1952 sur 100 mètres : Bonino, 10"5/10 ; David, 10"6/10 ; Porthault et Bally, 10"7/10. — Voici les meilleures performances françaises 1952 sur 200 mètres : Bally, 21"7/10 ; Brault et Bonino, 21"8/10 ; Camus et Goudeau, 21" 9/10 ; Degats, 22". — Voici les meilleures performances françaises 1952 sur 400 mètres : Degats, 47"5/10 ; Martin du Gard, 47"7/10 ; Camus, 47"8/10 ; Bally et Goudeau, 48".

UN SPORTIF DROMOIS. — Fausto Coppi n'a pas participé au Tour de France 1953, car il était en désaccord avec les responsables de l'Union Vélocipédique Italienne sur la sélection de Bartali.

UN ADMIRATEUR DE « BUT ET CLUB ». — Voici la liste des Italiens qui ont enlevé Paris-Roubaix depuis 1948 : 1949, Serce Coppi ex æquo avec André Mahé ; 1950, Fausto Coppi ; 1951, Bevilacqua.

UN LECTEUR ASSIDU. — Alain Mimoun et Patrick El Mabrouk sont amateurs. S'ils étaient professionnels, ils ne pourraient pas participer aux Jeux Olympiques ou aux rencontres internationales.

XXX, A SAINT-MARTIN-D'AOUT (DROME). — Tellechea Joseph est né le 27 novembre 1927.

UN SPORTIF ARMORICAIN. — Fritz Schaer a 27 ans, Antonio Gelabert a 28 ans.

UNE TOURANGELLE. — Hugo Koblet n'a pas participé aux championnats du monde de poursuite. Après son accident et son abandon dans le Tour, il a dû renoncer à ses projets.

VEDETTE BOUDUR
POINTES INÉBRANLABLES
et en 51 la foot
11 légère
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INÉBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-984
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

Allô ! Allô !
GONDOLO
le biscuit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit du sportif !

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, r. de Lille, Paris-7e
Tél. : LITtré 15-44

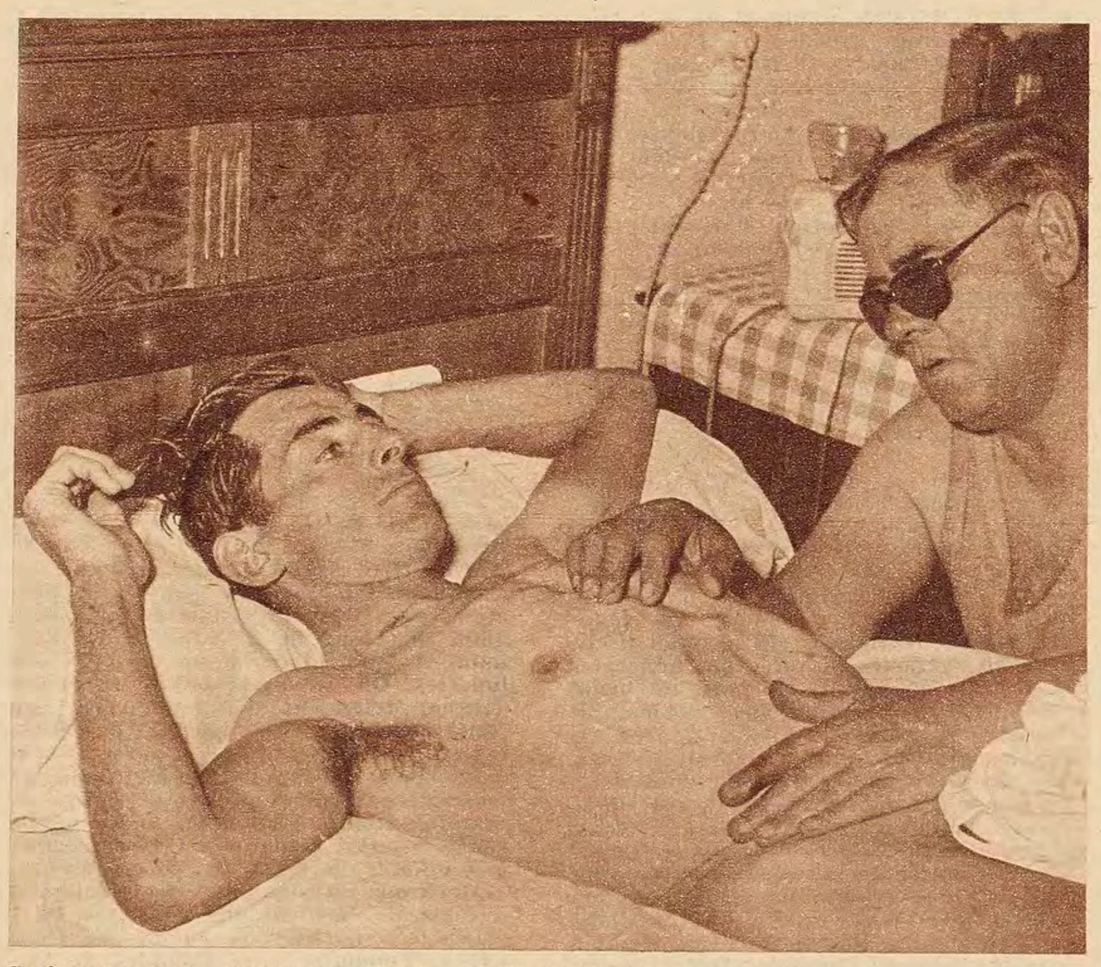
But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS
Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN
TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.
C.C.P. Paris 5.390.08
Abonnements :
12, r. du Croissant (2e)
Tél. : CENtral 87-20 (Poste 61)

Dir.-gér. : MM. Verrière et Massot
Siège soc. : 124, r. Réaumur, (2e)
Grav. et impr. E. Desfossés Néogravure 13, qu. Voltaire Paris

CAVANNA : COPPI EST TROP RICHE !

"Il pourrait, s'il était pauvre, courir encore dix ans après son 3e Tour de France, celui de 1954"...

AFFIRME LE MASSEUR AVEUGLE DE FAUSTO



Sculpteur qui n'a jamais pu voir son œuvre, Biagio Cavanna, de ses mains puissantes et douces, pétrit la musculature de Fausto Coppi qui se livre, détendu, au massage bienfaisant. « Quel dommage que cet homme soit si riche. Il est physiquement tout neuf à 34 ans.»

LA terre tourne, la vie continue. Même pour un champion du monde. Ce matin-là, comme tous les matins, Riccardo Filippi s'est levé à 6 heures. Il a pris son petit déjeuner à 6 h. 30. A 7 heures, il est parti pour l'entraînement avec Carréa, Milano, Gismondi, Grosso et Grassi. Hiver comme été, Cavanna exige de ses pensionnaires le même horaire de vie. Il professe que l'accoutumance à l'effort est la moitié de la réussite. Qui se néglige un jour trouve un prétexte le lendemain et n'est plus un champion le jour suivant. Du petit jardin en friche, si pratique pour la culture physique en plein air, Mme Milano a fait un signe amical de la main à la troupe, puis elle est allée rejoindre son père qui, sa canne blanche furetante devant lui, évolue dans la maison comme s'il y voyait encore. Mme Milano, c'est la fille de Biagio Cavanna, le maître du logis.

Un logis bien modeste, en vérité. Une petite maison de pauvre à la périphérie de Novi-Ligure. Une maison à l'image de son propriétaire. Cavanna est de ces hommes qui pensent comme saint François d'Assise que la pauvreté est une dignité éminente. Il pourrait gagner beaucoup d'argent — encore que Fausto subvienne largement à ses besoins, — mais il est convaincu que l'argent est corrupteur par essence; qu'il amollit les volontés, alors que rien ne se fait de grand sans la souffrance. C'est une morale altière à laquelle il croit, moins par foi religieuse que par expérience personnelle. Quand il était chez Maino, un jour, au temps où la maladie ne lui avait pas ôté l'usage de la vue, il a remarqué que Girardengo tirait sur son guidon dans une côte. Il en a déduit que le campionissimo n'avait plus les reins assez solides. Il l'a obligé à coltiner du sable dans une brouette pendant quatre semaines. Le traitement fini, «Gira» ne tirait plus sur le guidon : il avait retrouvé sa vigueur un instant défaillante.

Cet exemple, Biagio le rappelle souvent aux cinq ou six coureurs qui vivent chez lui, dans le petit camp qu'il a édifié et que l'on peut comparer à ce qu'est La Celle-Saint-Cloud de Paul Ruinart. L'été, les garçons pédalent ; l'hiver, ils travaillent à la campagne comme maçons ou bûcherons. Ainsi que tous les hommes de race rude — l'Auvergnat Antonin Magne, ou le Flamand Karel Steyaert, — le Piémontais Cavanna est persuadé de l'efficacité du travail, pris en soi, comme valeur morale, comme discipline de vie, comme élément de force et de santé. Il a inculqué cette philosophie à tous les champions qui sont passés par ses mains, à Girardengo aussi bien qu'à Guerra, à Coppi comme à Milano, Gismondi, Carréa, Filippi et comme aux deux jeunes dont il entreprend actuellement l'éducation, Grassi et Grosso.

LA SUPREME RECOMPENSE

Cette vie, qui n'est pas ascétique, mais gaie parce que librement consentie, porte en elle ses récompenses. Le dernier samedi de juillet, à Lugano, Riccardo est monté dans la tribune officielle pour y endosser un maillot arc-en-ciel. Le lendemain, dix bras robustes l'ont empoigné — lui, Cavanna, — pour lui faire franchir une barrière. Un instant, sa canne blanche a brillé au-dessus de la foule, puis il s'est retrouvé au milieu d'un cercle respectueux et un homme, écartant les supporters enthousiastes qui hurlaient son nom, est venu à sa rencontre et l'a embrassé. Sous ses doigts, Cavanna a senti qu'il avait troqué sa tunique de laine bleue contre un vêtement de soie blanche et, à hauteur des hanches, il a tâté les coutures des cinq bandes rapportées, noire, bleue, rouge, jaune, verte. C'était le troisième maillot de champion du monde de Fausto, mais le premier, le seul qui comptât vraiment : celui qu'on ne conquiert pas en six minutes de poursuite sur la piste, mais en six heures d'efforts sur la route. Celui que Fausto voulait depuis treize ans et qu'il venait de gagner « à la Coppi », en lâchant tous ses adversaires jusqu'à donner l'impression que deux courses différentes se disputaient : la sienne et celle des autres.

L'HOMME QUI N'A JAMAIS CONTEMPLE SON ŒUVRE

Le soir, il a vu Coppi dans sa chambre d'hôtel, à Bosco-Luganese. Il l'a vu, c'est-à-dire qu'il l'a massé, que ses mains agiles ont pétri cette musculature qu'il sait par cœur, dont il a suivi les transformations, de l'adolescence malingre à la pleine maturité athlétique. Biagio Cavanna ne connaît pas autrement Coppi et c'est le plus profond et le mieux dissimulé de ses chagrins. Un jour, un garçon trop maigre est venu chez lui. Il a deviné qu'il se trouvait en présence d'un sujet d'exception et il en a fait Fausto Coppi. Mais qui est Coppi ? On lui a dit qu'il était brun avec des yeux noirs, un nez trop long dans un visage aux traits anguleux, que son sourire pouvait être très tendre, que sa démarche à terre était semblable à celle des marins, si beaux à bord et si gauches sur le sol ferme. C'est tout ce qu'il sait de lui. Biagio Cavanna, qui connaît Coppi mieux que personne au monde, ne l'a jamais vu, de ses yeux vu. Pygmalion aveugle, il a sculpté de ses mains larges, puissantes et douces à la fois, une Galatée prodigieuse, mais cette œuvre, qu'il aime comme son enfant, il n'a jamais pu la contempler en peintre, en saisir d'un regard le détail et l'ensemble. Et pourtant, qui peut se vanter de l'avoir plus profondément devinée, comprise, façonnée, que lui même ?

UNE CONVERSATION APRES L'ENTRAINEMENT

Ce matin-là, Filippi, Carréa, Milano, Gismondi, Grosso et Grassi sont partis seuls à l'entraînement. Fausto n'est pas venu, comme il le fait toujours lorsqu'il est à Novi-Ligure, les appeler sur le seuil de la pauvre maison de Biagio, serrer la main du vieux masseur, embrasser Mme Milano. Il étrenne au Vigorelli son maillot de champion du monde. De qui parlerait-on cependant, l'entraînement fini, le déjeuner absorbé — une heure après le retour, mes enfants, une heure après ; il faut d'abord vous laver et vous détendre ! — oui, de qui parlerait-on sinon de Fausto, le maître et le modèle ?

C'est Filippi qui aborde le sujet.

Aujourd'hui l'égal de Fausto par la parure, il sera demain son équipier chez Bianchi. Et, comme chaque fois qu'on le lance sur la piste de Fausto, Cavanna parle.

Assis sur une chaise, débraillé à son habitude, un méchant pantalon gris contenant mal son abdomen de gros homme, une mèche retombant sur ses lunettes noires, sa canne blanche entre les jambes, il confie à ses élèves sa pensée la plus intime. Fausto la connaît déjà : il la lui a dite dans la petite chambre de Bosco-Luganese, au soir même de la victoire :

— Si Fausto avait été battu, je n'aurais plus rien compris au cyclisme. Tout était en sa faveur, circuit, public, moral, désir de conquérir ce titre qui aurait dû lui revenir de droit certaines années. Je ne craignais rien pour lui. Je connaissais ses possibilités et celles des autres.

— J'ai tout de même eu peur quand j'ai vu que Derycke ne l'aidait pas au cours de l'échappée, dit Filippi.

— C'est parce que tu ne le connais pas assez, Riccardo. C'est surtout cela qui m'a donné confiance à moi. Vois-tu, Fausto ne tolère jamais longtemps avec lui un homme qui cherche à profiter de sa roue. C'est son meilleur doping. Il fallait que Derycke soit lâché. Il l'a été. C'est normal.

De la tête, Andréa Carréa approuve. Lui aussi est éperdu d'admiration pour Coppi. La minute la plus embarrassante de sa vie, c'est celle où il s'est présenté, de jaune vêtu, devant Fausto. Il avait l'impression de s'être approprié indûment quelque chose qui appartenait à Coppi, qui ne pouvait appartenir qu'à lui. Fausto a ri et l'a chaudement félicité d'être leader du Tour de France. Carréa n'a pas oublié le sentiment de gratitude qui le saisit alors devant tant de bonhomie et de simplicité.

— Quel dommage que cet homme-là soit trop riche, dit Cavanna suivant sa pensée.

AH ! SI COPPI ETAIT RUINE !

Les autres lèvent un sourcil étonné. Ils connaissent les théories de Biagio, mais quoi ? ne court-on pas aussi pour s'enrichir et n'est-il pas normal que Fausto, après tant de victoires, possède une villa rose de quatorze pièces avec un poste de radio dans chacune d'elles, des chronomètres à ne savoir qu'en faire et, par douzaines dans les tiroirs de ses armoires, des chemises de soie qu'il ne met jamais et que lui ont offertes ses admirateurs ?

— Trop riche, répète Cavanna. Comment voulez-vous qu'il sache encore souffrir longtemps sur son vélo ?

— Il me semble, risque timidement Grassi, qu'à Lugano il a su souffrir...

— A Lugano, oui, parce qu'il voulait le titre, parce qu'il en avait besoin pour compléter son palmarès, mais si tu l'avais connu à vingt ans... Il volait littéralement !

— C'est qu'il en a trente-quatre, dit Grosso. Je voudrais bien pédaler comme lui à son âge !

— Coppi est Coppi, répond sentencieusement l'aveugle. On en cherchera longtemps un autre quand il aura pris sa retraite.

Le grand mot est lâché. Tout le monde sait que Fausto n'a pas l'intention de jouer les Bartali, de disputer encore Tours de France et Giri d'Italia à quarante ans passés. Un silence tombe, puis Milano se décide à poser la question.

— A votre avis, Biagio, qu'est-ce qu'il va faire, maintenant ?

Cavanna hausse les épaules.

— Allez donc savoir ! Il prétend toujours qu'il en a assez, qu'il a droit au repos, que les dangers de la route l'effraient un peu plus chaque jour. Mais, là-dessus, il ment comme il respire, je le lui ai dit vingt fois et il en rit. Je l'aime bien, mais par pur égoïsme, je voudrais le voir ruiné !

— Ruiné ! Eh là ! comme vous y allez ! s'écrie Milano.

Cavanna rit de ce cri de l'amitié.

— Eh oui ! ruiné. Si Fausto était pauvre comme à ses débuts quand il m'apportait dans sa musette des produits de sa ferme pour me payer les massages, il accomplirait encore des exploits pendant sept ou huit ans et il ne serait pas à plaindre parce qu'il referait vite fortune.

— Sept ou huit ans, dit Filippi, sceptique. Il en a trente-quatre, n'oubliez pas...

— Je te dis sept ou huit ans, reprend Cavanna. Je connais sa musculature, peut-être ! Je t'affirme qu'il pourrait jouer les Bartali mieux que Gino s'il le voulait. Il est intact. Oui, intact après quinze ans de courses et cent-une victoires !

LA DERNIERE AMBITION : LE RECORD DE PHILIPPE THYS

Lorsque Cavanna affirme une chose, personne ne songe à le contredire. S'il prétend que Coppi à 34 ans a encore la fraîcheur athlétique de ses 25 ans, c'est vrai.

(*Suite en page* 4.)

LE MIROIR DE LA VIE

M. ANDRÉ MARIE, MINISTRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DIT TOUT HAUT A M. P. MERICAMP, CE QUE LA PRESSE DIT TOUT HAUT DU PRÉSIDENT (INERTE) DE LA FÉDERATION FRANÇAISE D'ATHLÉTISME

L'EXECUTION publique de M. Paul Méricamp, président de la Fédération Française d'Athlétisme, a eu lieu le jeudi 3 septembre 1953, à 18 h 30, 101, rue de Grenelle, à Paris (7e). Tous ceux que la question intéressait avaient reçu un faire-part, mais personne ne s'était avisé du sens caché de la petite phrase gravée sur un bristol : « Le Ministre de l'Education Nationale prie M..... de lui faire l'honneur de... »

Une conférence de presse. Une banale conférence de presse comme tout journaliste en a entendu par dizaines. On y est allé parce qu'avec M. André Marie, cela peut être intéressant. Le hasard d'une crise ministérielle et des dosages parlementaires a voulu que le sous-secrétariat à la Jeunesse et aux Sports ait été supprimé lors de la constitution du cabinet Laniel. Cela lui est arrivé une bonne dizaine de fois depuis sa création. On a l'habitude de voir ce phœnix renaître et personne ne s'est ému. Le sport devenait l'apanage de l'Education Nationale et n'en était plus un rameau détaché? Va pour l'Education Nationale ! M. Gaston Roux assurait toujours la direction générale, et c'était l'essentiel. Et puis, un bruit étrange s'est répandu entre initiés : le Ministre a regardé d'un peu près ce sous-secrétariat qui s'ajoutait à son portefeuille à part entière et dont il se fût bien passé parce qu'il est déjà écrasé de besogne et, M. Gaston Roux aidant, il s'est intéressé au sport. Pourquoi? Comment? Peut-être parce que son directeur général lui a mis sous les yeux la statistique que « But et Club-Le Miroir des Sports » a le premier publiée: celle du Contrôle Médical Sportif. M. André Marie n'a plus qu'un poumon. Il a laissé l'autre dans le camp de concentration de Buchenwald. Ce grand malade qui, à force d'énergie, travaille 18 heures par jour et qui a assumé les plus hautes responsabilités dans l'Etat, a compris. Ou peut-être parce qu'il est Normand et qu'il a du bon sens a-t-il saisi cette évidence que Marcel Hansenne notait dans la conclusion d'une enquête sur l'athlétisme publiée l'an dernier dans « But et Club-Le Miroir des Sports » : « le sport commence à l'école ». Education physique, éducation nationale, n'est-ce pas toujours de l'éducation et faut-il séparer administrativement ce que la logique unit si naturellement?

M. MERICAMP EST LA

Un « vrai » ministre — un ministre ayant accès au Conseil — parlant du sport, cela valait d'être vu.

On avait disposé sept rangées de chaises dans un petit salon carré attenant au Cabinet. Imaginez une pièce de style Louis XV avec de grands panneaux clairs sertis d'or. Aux murs quatre tableaux sous verre de l'école vénitienne du XVIIIe siècle. Sur la cheminée, une pendule Directoire qui jure horriblement avec le décor. Quelques fauteuils, Directoire également. Une petite table ronde couverte d'un tapis de soie beige à ramage supportant un micro. Voilà le décor de l'exécution.

Comme personne ne s'y attend, l'atmosphère n'est pas sinistre du tout. Dès six heures, il y a beaucoup de monde. Des journalistes sportifs et des informateurs politiques, des attachés affairés, une dame en robe de soie grise qui distribue le texte ronéotypé de la conférence, une sténotypiste brune, frisée, avec un corsage et une robe vaporeux. Tout le monde se salue.

— Bonjour, M. le Président.

— Bonjour, M. le Président.

C'est M. le Président Massard qui salue M. le Président Méricamp et M. le Président Méricamp qui salue M. le Président Massard. Bien sagement, ils s'assoient l'un près de l'autre au premier rang. Il y a aussi le docteur Jacquet, directeur de l'I.N.S., et M. Fernand Trignol, très digne derrière ses lunettes. On ne savait pas M. Fernand Trignol tellement passionné par les conférences de presse traitant de l'Education Nationale et des Sports. Est-il venu pour le ministre ou pour le cocktail qui suit toujours ce genre de manifestations officielles? Personne ne songe à le lui demander. On est occupé à feuilleter le texte de la conférence. «Education Physique et Enseignement», « Contrôle Médical des Activités Physiques et Sportives », « Jeunesse, Education Populaire », « Colonies de Vacances »... Allons, les têtes de chapitres laissent à penser que ce sera une conférence bien tranquille qui donnera matière à un bon « papier », pas trop long et où chacun pourra traiter le sujet qui l'intéresse plus particulièrement ! Ceux qu'attire la spéléologie notent que le 1er Congrès International de Spéléo se tiendra du 7 au 12 septembre ; ceux qui se passionnent pour le théâtre d'amateur soulignent d'un trait le passage relatif aux représentations de Sarlat, de Peyrehorade ou d'Auxerre. Il y en a pour tous les goûts. Qu'est-ce qu'on dit pour les Fédérations?

Un brouhaha de chaises remuées. Toute l'assistance se lève. C'est M. André Marie qui entre, flanqué de M. Gaston Roux. Ils sont tous deux en bleu marine. Bon, comme le ministre lira sa conférence, on verra au passage ce qu'il dit des autorités fédérales...

Préambule. M. André Marie remercie la presse d'être venue et commence par improviser. Une formule bien frappée accroche l'attention : « Le destin des Nations peut se lire dans les yeux des enfants. » Tout de suite, on se rend compte que ce sera une conférence « pas comme les autres » ; que des choses importantes seront dites. De fait, l'ancien Président du Conseil, de sa voix flexible aux intonations aisées, annonce que, dès la rentrée des classes, le Conseil Supérieur de l'Education Nationale sera saisi d'un projet rendant obligatoire l'éducation physique à tous les degrés de l'enseignement et faisant entrer les épreuves sportives dans les examens. Sur le plan pédagogique, c'est une révolution.

M. MERICAMP CARESSE SON NEZ BOURGEONNANT...

Sur sa chaise, M. Méricamp caresse son nez bourgeonnant. Il ne se doute pas qu'il va être question de lui. D'ailleurs, ce n'est pas ès qualités de président de la F.F.A. qu'il est là, mais comme représentant du C.N.S. Sa nuque puissante qui monte haut sous la grisaille de cheveux coupés courts approuve. Il ne regrette pas d'avoir interrompu ses vacances paisibles sur la R.N. 10 (1). C'est que M. André Marie dit des choses vraiment intéressantes et que, au rythme harmonieux des phrases, la conférence de presse se range dans une catégorie fort peu encombrée : celle des événements sportifs officiels historiques.

Historiques, parfaitement. Le Sport, qui a quelque cinquante ans d'âge dans son acception moderne, est en train de naître à Paris (France) dans un petit salon Louis XV en présence d'une centaine de personnes attentives.

— Je me suis aperçu, dit M. André Marie, d'une chose surprenante : jusqu'à ce jour, le sport n'avait aucune structure, aucune organisation officielle. J'ai donc fait adopter par le Conseil des Ministres deux décrets qui paraîtront demain au « Journal Officiel », l'un organisant les Services de l'Enseignement de la Jeuneses et des Sports, l'autre les Services Extérieurs...

Personne ne bronche, mais tout le monde a saisi. On est entre techniciens du langage parlementaire. Ce que M. André Marie vient de dire en style juridique signifie qu'il n'y aura plus de Sous-Secrétariats éternellement renaissants, éternellement supprimés au hasard des crises ministérielles ; que le sport est désormais intégré dans une administration puissante, qu'il sera représenté au Conseil des Ministres, qu'il a enfin trouvé son statut et son cadre. C'est une seconde révolution et tout aussi importante que la première.

...ET BRUSQUEMENT LA BOMBE FAIT EXPLOSION

Mais toute révolution comporte des conséquences que M. André Marie développe avec son aisance de debater habitué aux harassantes discussions budgétaires à la tribune de l'Assemblée.

— Quels que soient les résultats obtenus, je les considère comme un point de départ. Il faut que le sport français qui, ces derniers mois, nous a apporté quelques déceptions, connaisse un véritable renouveau... Il y a un problème qui nous préoccupe tous, c'est celui de l'athlétisme...

Le Ministre de l'Education Nationale — et des Sports — lève un instant la tête et regarde M. Méricamp.

Le nez de M. Méricamp bourgeonne toujours. M. Méricamp demeure impassible. Il a lu la suite dans les feuillets ronéotypés. Elle ne l'inquiète pas. Il est question de stages d'animateurs, de centres d'entraînement qui fonctionneront avec l'aide des autorités militaires qui groupent chaque semaine des centaines d'athlètes. Les animateurs, ce n'est pas du ressort de M. Méricamp.

— L'aide particulière à l'athlétisme, poursuit M. André Marie, s'élève, en dehors des subventions habituelles, à 7 millions 935.000 francs dont 4 millions 935.000 francs directement versés aux Ligues et aux Associations pour leurs manifestations régionales.

M. Méricamp a passé la main droite dans son gilet. Il se sent très napoléonien. Tant d'argent pour la F.F.A. et, en dehors des subventions habituelles, cela peut remplir un président de fierté.

Et brusquement la bombe éclate. Elle n'est pas dans le texte remis aux journalistes et M. Méricamp, pas plus qu'un autre, ne s'y attendait.

— Mes services n'ont pas toujours rencontré la compréhension qu'ils souhaitaient auprès de certains groupements. Si les intéressés ne répondaient pas à l'appel qui leur est fait, j'aurais le devoir de prendre des décisions qui me seraient certes pénibles, mais qui seraient nécessaires.

M. André Marie marque un imperceptible temps d'arrêt, juste le temps de laisser la phrase bien pénétrer dans l'oreille des auditeurs, et enchaîne sur l'activité physique dans les milieux du travail.

Une jubilation intense saisit l'assistance. Seuls, les informateurs politiques, moins au courant que leurs confrères des questions sportives, ne comprennent pas très bien, mais leur flair de vieux routiers de ministères leur indique qu'il vient de se passer quelque chose d'extraordinaire. Pour un peu, ils crieraient « les noms ! les noms » comme à la tribune de presse de la Chambre lorsqu'un député lance une allusion qui vise un de ses collègues. Les journalistes sportifs, eux, ont immédiatement deviné le nom que M. André Marie, avec sa courtoisie de maître de céans, n'a pas prononcé. M. Méricamp aussi a compris. Il est toujours napoléonien et la main passée dans le gilet, mais son nez devient couleur d'aubergine. Point de mire de cent regards goguenards, il s'efforce de faire bonne contenance malgré tout, tandis qu'à ses côtés M. Armand Massard affecte de s'intéresser à l'activité physique des centres inter-entreprises. Pour la première fois, publiquement, un ministre a dit tout haut ce que la presse dit tout haut depuis dix ans. M. Méricamp ne s'en va pas comme voulait le faire M. René Mourlon le vendredi précédent dans un petit studio de la rue Bayard, où quatre journalistes et Jean Sephériadès mettaient en parallèle les efforts de l'aviron et l'impéritie de la F.F.A. dans une « tribune sportive » destinée à Radio-Luxembourg. Il ne peut s'en aller. Toute sa vie, il a refusé de s'en aller alors qu'un concert unanime l'en priait. « Les athlètes passent, Méricamp reste », c'est sa devise. Mais, cette fois, pourra-t-il demeurer après cette exécution?

La conférence s'achève. Souriant, M. André Marie invite ses hôtes à passer dans la pièce voisine pour boire le traditionnel cocktail. Très entouré, il répond de bonne grâce aux questions qu'on lui pose.

— Quelle sortes de « décisions pénibles » pourriez-vous être amené à prendre, M. le Président?

— Mon Dieu, dit M. André Marie, bonhomme, on peut supprimer les subventions de ceux qui les utilisent mal...

M. Méricamp, à qui il tourne le dos sans ostentation, s'éloigne discrètement.

— A qui faisiez-vous allusion? demande un journaliste qui sait parfaitement de qui M. André Marie a voulu parler, mais qui aimerait arracher le nom de M. Méricamp aux lèvres du grand maître de l'Université.

M. André Marie rit franchement. Un homme politique ne dit jamais que ce qu'il veut bien dire :

— Vous savez ce que c'est. Il y a, par ci, par là, des écrous à resserrer...

— Et des hommes à déboulonner, ajoute une voix cruelle.

Tout le monde rit et le ministre de bon cœur. Il n'y a que M. Méricamp qui ne rit pas. Il est à l'autre bout de la salle. Il affecte une indifférence qui n'est peut-être pas dans son cœur.

R. DESCLAUX A A VU ARRIVER

Robert Desclaux

"PUISQU'IL en est ainsi, je m'en vais...» Robert Desclaux, sifflé par le public et quittant le terrain sous les sarcasmes, ne se retira pas sous sa tente, tel le bouillant Achille. Il se contenta d'aller porter ses talents à l'A. S. Béziers, club cher à Jules Cadenat.

Il faut croire que ce changement d'air lui fit du bien puisque sa forme, remarquable toute la saison écoulée, fut remarquée par les sélectionneurs qui l'envoyèrent jouer en Italie, puis à Madagascar, sous le maillot tricolore. Il y avait évidemment du changement depuis l'époque où, le trois-quart naguère adulé par les supporters de Perpignan, était conspué régulièrement à son entrée sur le terrain par une foule qui ne lui pardonnait pas une condition précaire.

Tout de même, il y avait quelque chose qui n'allait pas. Pour l'U. S. A. Perpignan, bien entendu. D'abord, que Desclaux ait retrouvé ses envolées d'autrefois, et qu'un autre club que l'U.S.A.P. en profitât. Ensuite que Jep Desclaux, oncle du transfuge et entraîneur de l'U.S.A.P. laissât son neveu instrumenter à Béziers. Enfin que pour se

COPPI (SUITE DE LA PAGE 3)

— Quel homme ! dit Carréa, sincèrement admiratif.

De qui parle-t-il? De Coppi ou de Cavanna? De l'un et de l'autre sans doute. Le jeune Grosso pose à nouveau la question de Milano.

— Alors, à votre avis, signor Cavanna, que va-t-il faire maintenant?

— Tout ce qu'il vise, dit Cavanna, c'est de gagner le Tour de France l'an prochain et d'aller voir ensuite pousser ses vignes.

Personne ne demande d'explication complémentaire. On sait très bien que le duel Coppi-Bartali ne sera fini que ce jour-là, lorsque Fausto, ayant remporté ce championnat du monde que Gino n'a jamais gagné, aura fait mieux que Bartali dans le Tour de France en égalant le record de Philippe Thys.

— Vous croyez qu'après, il ira voir pousser ses vignes? demande Gismondi.

— Il est fou, dit Cavanna. Il le regrettera, mais il sera trop tard. Il pourrait courir dix ans encore s'il le voulait et, dans dix ans, il n'y aurait encore personne pour le battre. Mais il n'aime plus assez le vélo pour cela, Il est trop riche...

Dans la bouche de Cavanna, c'est un adjectif qui clôt toute discussion.

(1) Voir « But et Club-Le Miroir des Sports » n° 421.

LES JOUEURS DE MONSIEUR COURTOIS ONT RÉVÉLÉ AU PARC CE QU'AVAIT ÉTÉ LA CONJURATION DE TROYES

— Que voulez-vous, il y a des écrous qu'il faut parfois resserrer, dit en riant M. André Marie, Ministre de l'Education Nationale (à dr.). Et M. Gaston Roux, directeur général des Sports, est bien de cet avis. L'écrou, c'est M. Méricamp.

Aux côtés de M. Armand Masasrd, Président du Comité Olympique Français (à dr.), M. Paul Méricamp essaie de faire bonne contenance. Mais le cœur n'y est pas. S'entendre dire des choses si dures devant un public si choisi qui approuve !

TROIS A UN... Dans les vestiaires, au Parc, Roger Courtois n'est pas tellement mécontent de la partie fournie par ses joueurs. Il espérait le match nul et ce résultat lui eût paru équitable, mais l'équipe du Racing est très forte.

— On a raté quelques occasions, Roger, dit Flamion qui délace ses souliers à crampons, mais tout compte fait, le Racing en a manqué aussi... Alors...

— La saison est longue et il aura bien d'autres matches, Pierrot, dit Courtois qui tient à ce que ses joueurs ne se découragent pas.

— Ça ne vaudra pas la partie de l'autre dimanche, sourit Flamion. On s'en rappellera longtemps de celle-là, hein, de la « conjuration ».

Courtois sourit à son tour à cet aveu. Il connaît maintenant le fin mot de cette histoire. Il revoit la scène comme s'il y était encore. Un soleil chaud inonde le stade de l'Aube qu'une foule de 7.000 personnes a envahi. Troyes joue contre Lyon. Il est 13 h. 55.

Soudain, le haut-parleur couvre le brouhaha des tribunes. « Voici la composition des équipes... Troyes : gardien de but, Landi, arrière droit... ailier droit n° 7, Courtois... »

Une immense clameur monte tout autour du stade. Courtois va jouer ; le souhait des supporters troyens va se réaliser enfin : voir l'ancien international évoluer sous le maillot noir et blanc !

Déjà là-bas, à l'entrée du tunnel — ô contraste ! — un petit homme grisonnant fait une apparition timide au milieu de visages jeunes et décidés. Courtois, le chevronné, est tout pâle... A 42 ans bientôt il a un trac de débutant. Il a peur de décevoir le public qui scande son nom sur l'air des lampions ; peur de mal jouer, lui qui ne souffre pas la médiocrité. Là-haut, dans les tribunes, anonyme, Mme Courtois souffre pour lui. Elle sait que si son mari a endossé le maillot des « bonnetiers » c'est qu'il y a été contraint.

M. COURTOIS, IL FAUT Y ALLER

Un drame, inconnu de cette foule vient de se jouer dans les vestiaires. Pour son premier match, l'équipe troyenne est privée de ses ailiers titulaires. Ben Tifour est encore sous le coup d'une suspension de la saison passée ; Winckler est blessé au talon ; les remplaçants Quenu, Delcampe et Wallet, militaires, n'ont pu obtenir de permission.

Jusqu'à la dernière seconde, l'entraîneur a espéré que Winckler pourrait tenir sa place. A tout hasard, il s'est entraîné aussi durement que ses joueurs et le matin même il s'est mis en jambes en pratiquant le footing avec le blessé qui tenait à se rendre compte de l'état de sa jambe. Les joueurs sont partis s'échauffer. Courtois est resté seul dans les vestiaires, seul à ruminer des idées qui lui passaient par la tête. Il essayait de se rassurer.

— Mais oui, voyons, Winckler va jouer ! Une talonnade, c'est douloureux, bien sûr, mais ça n'est pas dangereux. Le médecin ne vient-il pas de pratiquer une piqûre de novocaïne pour endormir le mal ?

La porte s'ouvre. C'est Flamion, le capitaine qui revient à la charge.

— M. Courtois, — Flamion l'appele Monsieur et le vouvoie en public — vous devez jouer. Vous avez votre place parmi nous. Vous êtes plus fort que n'importe lequel d'entre nous.

Courtois, affalé sur le banc, réfléchit. Il ne soupçonne pas que Flamion, d'accord avec ses camarades et connaissant sa condition physique, a demandé à Winckler de ne jouer que si vraiment il était sûr de tenir jusqu'au bout. Winckler aurait peut-être pu tenir sa place, mais il sait lui aussi que M. Courtois est en forme et que mieux vaut pour l'équipe un solide ailier de 42 ans qu'un boiteux de 26.

— Je ne suis plus dans le coup, Pierrot ; je ne peux pas. Trop vieux. Je vous gênerais. Et si j'étais cause d'une défaite, je ne me le pardonnerais jamais.

Flamion frappe du poing sur la table. C'est la première fois qu'il hausse le ton devant son entraîneur.

— Ce n'est pas vrai, M. Courtois. Vous tiendrez très bien votre place...

Il ne peut en dire plus. Un coup de sifflet impérieux appelle les joueurs. Winckler fait irruption :

— M. Courtois, mon talon me fait mal. Je ne peux pas jouer.

Le problème est résolu. Courtois doit se rendre à l'évidence. C'est lui ou... personne.

— C'est bon, je viens, Va rectifier la feuille de match.

L'amical complot — pour le bien de l'équipe — a réussi.

Fou de joie, Flamion se rue à l'extérieur tandis que, tremblant, le... remplaçant endosse le maillot n° 7.

Roger Courtois

Jamais Courtois n'oubliera l'ovation qui salua « son » but... le quatrième après une partie magnifique. Parti de la ligne médiane, poursuivi par un adversaire qui aurait pu être son fils, il dévala le terrain, balle au pied, pour décocher de 20 mètres un tir croisé fulgurant qui secoua les filets malgré un angle très réduit.

— Non, je vous assure... c'est la réussite, répondit-il plus tard à ses admirateurs venus le féliciter. Je suis comme les vieux. Il m'a fallu du temps pour m'échauffer et j'ai eu de la chance.

Au Parc, les joueurs sont rhabillés.

— Allons, les enfants, il faut aller dîner, dit Courtois tiré de ses songes. Notre train est à 22 h. 15. On a tout de même fait une bonne deuxième mi-temps.

UN HOMME SIMPLE, MAIS BON

Car M. Courtois, comme l'appellent respectueusement ses joueurs, est resté, en dépit d'une carrière prestigieuse, un homme modeste, d'une simplicité, d'une gentillesse qui forcent l'admiration. Si vous allez le surprendre dans son appartement situé au premier étage d'un immeuble neuf, rond-point du Premier-Mai, dans un logis de 4 pièces meublé avec goût par Mme Courtois, charmante Genevoise comme son mari, vous le trouverez assis sur un fauteuil recouvert de tapisserie framboise, se livrant à ses occupations favorites, une collection de timbres riche de quelques vignettes rares, la lecture, les mots croisés, la radio — surtout l'écoute des pièces de théâtre. La bibliothèque est tout près et les orchidées de Miss Blandish côtoient Stendhal et Racine. Pourquoi Courtois a-t-il choisi cette pièce plutôt qu'une autre pour y installer son bureau ? Regardez par la baie vitrée et vous comprendrez : là-bas, à 300 mètres, on aperçoit la majestueuse tribune du Stade de l'Aube.

Tout dans l'appartement respire le football, les coupes sur les meubles, les trophées, les photos, les médailles. Pourtant, Courtois n'aborde que rarement le sujet :

— Tiens, Simon est blessé...

Mme Courtois devine. Elle sait que son mari est un anxieux qui se torture continuellement :

— Comment le match va-t-il se passer ? Ai-je bien fait de mettre X à la place de Y ?

Nul n'est plus nerveux les veilles de match que ce petit homme aux yeux gris verts qui sait prendre chaque joueur selon son tempérament et qui, sans bruit, a hébergé pendant plusieurs mois le jeune stagiaire Wallet qu'il était allé chercher à Boulogne et qu'un accident avait immobilisé pour plusieurs mois. Personne n'est aussi plus calme, plus persuasif à l'entraînement. C'est pourquoi ses joueurs l'aiment. C'est pourquoi ses dirigeants l'estiment. Il est à Troyes. On lui a fait des propositions. Il les a éludées.

— Pour le moment, j'ai une équipe à entraîner. Je n'ai pas à m'occuper d'autre chose. On verra plus tard, si le moment vient.

C'est avec des phrases comme celle-là qu'on fait de grandes équipes. La défaite du Parc est sans importance.

CACHÉ LES DIRIGEANTS DE PORT-VENDRES QUAND IL CEUX DE L'U. S. A. P. AUXQUELS IL A PARLÉ DE... BÉZIERS

rendre de son domicile à Collioures (Comité du Roussillon) au Stade des Saulières à Béziers (Comité du Languedoc) ledit neveu dût effectuer un voyage dont la longueur ne pouvait que préjudicier à cette forme si précieuse et si heureusement retrouvée.

Une réunion restreinte de la Commission de Rugby de l'U.S.A.P. décida donc de préparer un veau gras. Car il ne faisait pas de doute que l'enfant prodigue regagnerait le giron perpignanais dès qu'on lui en ferait la demande. Au reste, qui pourrait résister à l'éloquence persuasive de Me Sacase ? Quelle âme serait insensible au souvenir du genou si heureusement guéri de son entorse par le docteur Paul Bacou ? Le sentiment de la reconnaissance s'ajoutant à l'impression produite par la dialectique devait avoir d'immanquables effets.

Malheureusement lorsque les ambassadeurs extraordinaires de l'U.S.A.P. se firent annoncer ce 28 août dans la maison de la famille Desclaux — une charmante maison face à la mer qui la caresse de ses embruns les jours de gros temps — MM. Moné et Sola s'apprêtaient à en sortir.

MM. Moné et Sola étaient les ambassadeurs extraordinaires de l'U. S. Côte Vermeille, club très voisin de Collioures. Ils étaient enchantés de leur visite. Robert Desclaux les avait fort aimablement reçus — il est courtois et bien élevé. Ils avaient bu un aimable petit vin doré. Ils avaient dans la poche intérieure de leur veste — enfin, l'un des deux — une demande de mutation dûment signée par le brillant attaquant.

L'arrivée de Me Sacase et du docteur Bacou ne fut pas assez inopinée pour surprendre la retraite précipitée dans une chambre contiguë de MM. Moné et Sola.

— Bonjour, Robert, dit Me Sacase.

— Bonjour, Maître Sacase, dit Robert.

— Bonjour Robert, dit le docteur Bacou. Comment va ton genou ?

— Bonjour Docteur, dit Robert. Il va très bien, Docteur.

Commencé sur ce ton cordial, l'entretien ne pouvait que se poursuivre gaiement.

A cela près que le pauvre Robert, torturé par l'idée qu'il jouait une scène de Courteline, n'osa pas avouer que dans la pièce voisine se tenaient les envoyés de l'U.S. Côte Vermeille, qui se faisaient une pinte de bon sang.

— Rejouer à Perpignan, Docteur ?... Euh... Je voudrais bien, mais...

— Allons, Robert, l'U. S. A. P. t'attend !

Que faire ? Que dire ? Comment expliquer à ces deux dirigeants si pleins de gentillesse qu'ils arrivaient un quart d'heure trop tard ?

— Eh bien ! voilà... Je... je reste à Béziers. On m'offre une 4 CV Renault...

Une quatre chevaux ! Outre ! Un veau gras, passe encore, mais une quatre chevaux ! Et ces vignerons bitterois se plaindront encore de la mévente du vin !

Déçus, Me Sacase et le docteur Bacou s'en retournèrent au Castillet. A peine étaient-ils partis que MM. Moné et Sola s'en allaient à leur tour, laissant Robert Desclaux au remords de son pieux mensonge et dans l'appréhension de ce qui allait se passer lorsqu'il serait découvert.

Il se passa ceci qu'il n'avait pas imaginé : l'oncle Jep Desclaux, qui savait que son neveu avait signé à Port-Vendres, pensa que les dirigeants de l'U.S.A.P. étaient au courant et ne crut pas utile de revenir sur cette question délicate; les dirigeants de l'U.S.A.P., convaincus que Robert demeurait fidèle aux couleurs de Béziers, haussèrent les épaules lorsque la rumeur publique colporta la nouvelle; l'entraîneur de l'U.S. Côte Vermeille, M. Jo Barande, opposa les démentis les plus catégoriques durant toute la journée du 29 août pour éviter que Robert se trouvât dans une situation embarrassante...

...Et tout le monde, plus ou moins volontairement, joua « la Comédie des Erreurs » jusqu'au moment où le correspondant de Port-Vendres du journal local perpignanais, ne pouvant tenir sa plume, lâcha trop tôt la nouvelle.

De grandes brouilles s'ensuivront sans doute, mais les brouilles peuvent-elles durer longtemps dans cet indulgent pays où le soleil dore si bien les vignes et l'accent des habitants ?

(LA REPRODUCTION, MEME PARTIELLE, DES TEXTES DU MIROIR DE LA VIE EST STRICTEMENT INTERDITE.)

CETTE SEMAINE
POINT de VUE - IMAGES du MONDE
PRESENTE :
FEMMES PARACHUTISTES
ces inconnues
Un reportage exclusif :
Chez ceux qui ont vu la Vierge d'Hydrequent
LA VIE ETRANGE DES CIGALES
par le docteur MERY

LE MIROIR DES LECTEURS

D'UN FIDELE LECTEUR ET TOUS SES CAMARADES :

J'ai été étonné par les photos du championnat du monde parues dans votre numéro 423. Alors que chaque fois qu'on voit Bobet, Varnajo ou des équipiers de France, les photos apparaissent nettes, celles qui représentent Coppi sont troubles. Est-ce parce que Coppi est un étranger ? Ce serait regrettable pour le renom de votre journal.

REPONSE. — L'effort que nous avons réalisé pour le championnat du monde sur route a été assez considérable. Il était indispensable que notre avion quitte le terrain de Locarno, situé par une route détournée à plus de 60 km. de Lugano, à 17 heures, faute de quoi, si nous avions attendu la fin de l'épreuve, il n'aurait pu s'envoler avant 18 h. 30 au mieux. La tombée de la nuit l'aurait mis alors dans l'impossibilité de franchir les Alpes, d'où un détour important qui, au lieu de lui permettre de rallier Paris en 2 h. 30, l'eût contraint à le faire en plus de 4 h., ce qui n'eût pas manqué de provoquer dans la confection de notre numéro un retard considérable.

En conséquence, notre photographe Armand Pilon, ayant en tan-sad notre deuxième photographe Henri Letondal, a quitté à moto la course à 15 heures et a rejoint Locarno, ce qui a permis l'envol de l'avion à 17 heures. Le troisième photographe, Robert Covo, est resté sur le terrain jusqu'à la fin de la course. Il a pris ensuite un taxi à 18 heures et a retrouvé à la poste de Lugano notre voiture télé-photo dans laquelle il a développé ses clichés avec l'aide de notre opérateur-téléphoto Raymond Héry qui a ensuite transmis la fin de l'épreuve par téléphoto, à savoir, l'échappée de Derycke et de Coppi, la poursuite de Varnajo, Ockers et Gismondi, l'arrivée de Coppi et enfin la remise du maillot arc-en-ciel, sans compter le document de page une représentant Coppi fonçant au dernier tour pour couper la ligne d'arrivée en vainqueur.

On peut préciser que, pour réaliser ce reportage, « But et Club-Le Miroir des Sports », ne reculant devant aucun sacrifice, avait délégué à Lugano trois photographes, une voiture télé-photo avec son chauffeur, voiture ayant à bord notre opérateur Raymond Héry et, en ses flancs, la moto qui permit à Armand Pilon, transportant Henri Letondal, de rejoindre notre avion spécial dans les délais les plus rapides. Nous ne cherchons pas de compliments et n'avons fait aucun « tam-tam » sur la réalisation de ce reportage, mais, puisque l'occasion nous en est offerte, il nous paraît intéressant de donner ces précisions à nos lecteurs. Cela vous expliquera que les photos de la fin de la course — qui sont des télé-photos — soient plus floues que celles relatant le début. Il n'y a eu — naturellement — aucune intention malveillante à l'égard de Coppi pour qui nous n'avons jamais caché notre admiration.

DE M. JEAN MERCKY. CITE PEUGEOT, A SOCHAUX (DOUBS) :

Je ne puis que me joindre à tous ceux qui vous adressent des félicitations. Vous faites toujours votre possible pour satisfaire vos lecteurs et vos progrès sont constants. Ne pourriez-vous organiser un concours portant sur des textes et des photos parus ces dernières années ? Vous récompenseriez ainsi ceux qui collection-votre journal.

REPONSE. — Merci pour vos compliments. Nous prenons bonne note de votre suggestion qui nous paraît cependant difficile à réaliser.

DE M. PHILIPPE MAILLARD, A CHASSAUT :

Combien vous donne cette ignoble cochonnerie de... (ici le nom d'une firme commerciale qui nous honore de sa publicité) pour parler d'elle dans ces colonnes ? D'autre part, pourquoi vous obstinez-vous à nous montrer les coureurs du Tour dans la tenue d'Adam ? Pourquoi nous faire voir leur vie intime ? Les coureurs ne vivent pas nus ! Doutant de voir cette lettre dans « But et Club-Le Miroir des Sports », je vous adresse cependant mes salutations.

REPONSE. — Pensez-vous qu'il nous gêne de publier votre lettre ? Nous vous avons déjà répondu dans notre numéro 373 que nous ne voyions pas le mal qu'il y avait à montrer des athlètes prenant leur bain après l'effort et, ainsi que nous vous l'avons déjà dit : tout est pur aux purs et nous n'en sommes plus au temps où les coureurs battaient les records en faux-cols et cravates à systèmes. Notre journal peut être mis entre toutes les mains et nous ne pensons pas que personne puisse en rougir...

DU LIEUTENANT JOSEPH VERSTEEGE, S.P. 70.788, T.O.E. :

Lors d'une conversation, il y a quelques jours, le sujet de notre attention s'est porté sur la course athlétique. Un des officiers, contredit par tous ses autres camarades, affirmait que même un excellent coureur avait à tenir compte des effets du « second souffle » lors des courses de 400 m. plat. Ses camarades soutenaient que l'effet du second souffle se faisait sentir dans les distances au-dessus de 800 m. Ne pouvant concilier les deux thèses, je vous prie d'arbitrer le différend. Votre réponse sera affichée à la popote.

REPONSE. — Ce qu'on appelle improprement le second souffle est l'adaptation de l'organisme à l'effort après un début qui, par sa violence ou sa rapidité, a provoqué une sorte d'asphyxie chez l'athlète. Ce phénomène intervient généralement au bout d'un effort de 7 à 10 minutes, c'est-à-dire qu'il ne joue — pour des athlètes entraînés — qu'à partir des 3.000 mètres.

DE M. ROMANENS, 50, RUE DE PARIS, A MAGNY-EN-VEXIN (S.-ET-O.) :

Je me souviens d'une photo parue dans un vieux numéro du « Miroir des Sports » et représentant les frères Pélissier montant un col à pied tellement la route était impraticable. Ne pourriez-vous, de temps à autre, publier une de ces anciennes photos dans un coin ? Cela ne déplairait certainement pas aux jeunes.

REPONSE. — Notre service abonnement a fait le nécessaire en ce qui concerne votre réclamation.

D'UN FIDELE LECTEUR BOURGUIGNON, A MACON :

J'aimerais que « Le Miroir des Sports » consulte, comme le font certains journaux, ses lecteurs pour leur demander si les rubriques actuelles leur conviennent et ce qu'ils aimeraient trouver dans leur journal. Ces renseignements vous seraient précieux dans la composition du « Miroir » et permettraient, en tenant compte des goûts et des couleurs, de contenter les plus difficiles. Votre journal, que je trouve sensationnel, n'aurait qu'à y gagner.

REPONSE. — C'est précisément pour quoi a été instituée la rubrique « Le Miroir des Lecteurs » qui nous permet de recevoir des suggestions qui sont toujours soigneusement étudiées et dont nous tenons compte dans toute la mesure du possible. Donnez-nous votre adresse pour la seconde question que vous nous posez. Nous vous répondrons personnellement.

DE M. RENE LEFRANÇOIS, 17, RUE DE L'EVANGILE, PARIS (18e) :

J'ai lu avec une émotion que je souhaiterais ardemment vous faire partager la nouvelle de la disparition prochaine de la Piste Municipale du Bois de Vincennes. Ce site de toute beauté fera place à une piste couverte de 333 m. qui, selon toute vraisemblance, sera exploitée par une équipe de combinards, déplorables locataires de lieux publics. Est-il encore temps de crier au secours ?

REPONSE. — Nous ne partageons pas votre émoi. Il n'est pas question de la disparition de la bonne vieille « Cipale », mais seulement de sa transformation et de sa modernisation. Ce n'est pas un nouveau Vél' d'Hiv' qui naîtra à Vincennes, mais un vélodrome à tribunes couvertes, analogue à Buffalo. Le cadre de verdure qui fait le charme de cette vieille piste ne sera donc pas touché. La Ville de Paris demeure propriétaire des lieux qui seront comme par le passé à la disposition de la F.F.C., ce qui doit vous rassurer quant à sa future exploitation. Au reste, il est peu probable que les travaux puissent être rapidement terminés pour d'évidentes questions de crédits.

DE M. JEAN BOULET, LA FRIGOULE, A MONTPELLIER :

Lecteur fidèle du « Miroir des Sports », qui me plaît beaucoup, il serait peut-être bon de vous dire qu'à mon avis, il manque encore un petit quelque chose pour le rendre complet. Après que Marcel Bidot et Jean Malléjac auront fini leur récit, ne pourriez-vous garder une place pour présenter chaque semaine une des différentes équipes de football de première et deuxième division ? Nous connaîtrions ainsi par la photo toutes les équipes professionnelles.

REPONSE. — Notre journal est donc tout à fait complet puisque, sans attendre la fin des souvenirs de Marcel Bidot et de Jean Malléjac, nous avons entrepris dans notre dernier numéro la publication des photos des équipes de football. Nous sommes heureux que vous ayiez ainsi satisfaction.

EMBROCATION SIAMOISE
Vendue exclusivement dans les Pharmacies
V 535 P 28396

YOLES DE MER A SAINT-JEAN-DE-LUZ

En triomphant de son rival régional, l'Aviron Bayonnais, le C.N. Libourne (Goursolle, Texier, Meat, Lacoste, Cassou, Fouché, Lhuillier et Rougé) s'est adjugé le titre en « huit » que détenait Bayonne.

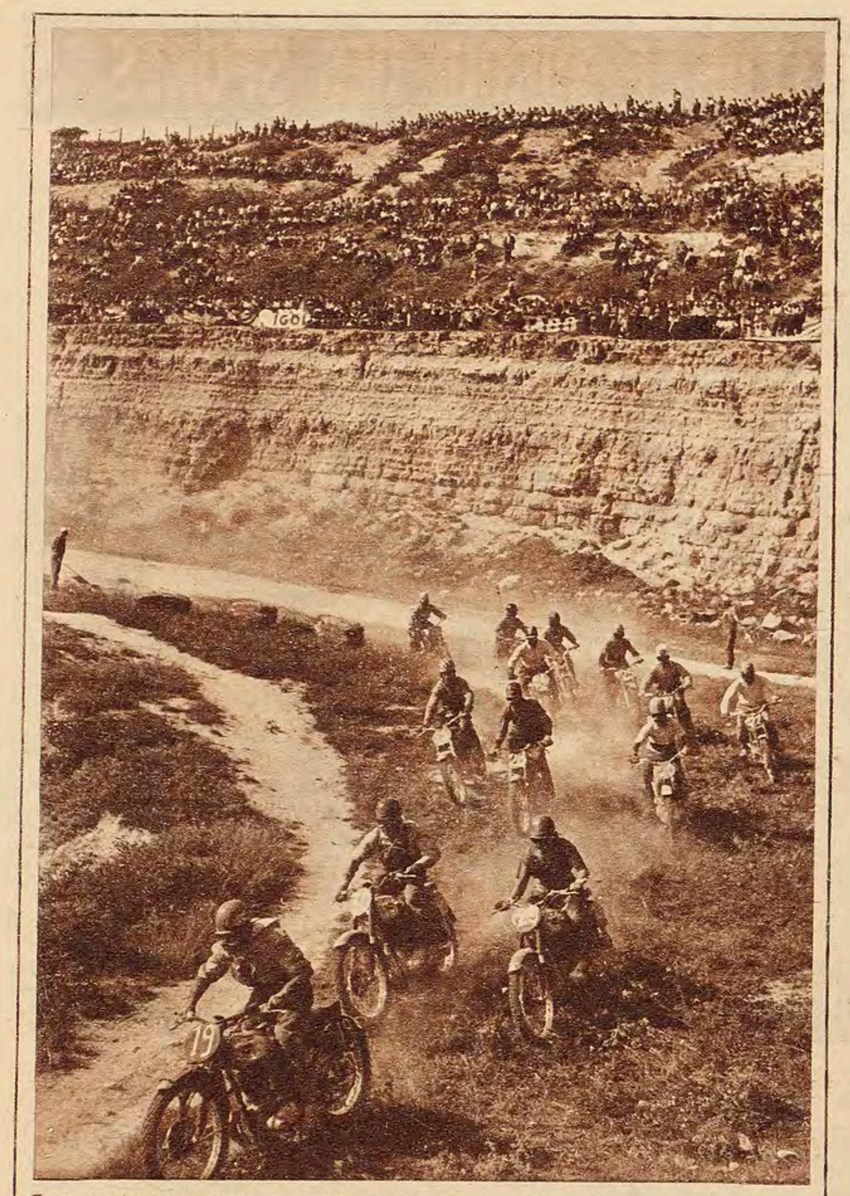
Associé à Delacour, le champion olympique Mercier (à g.) a ajouté un nouveau titre à son palmarès : champion de France de double-canoë.

Duroisin (devant) et Louvet, du Cercle Nautique de Meaux, ont causé une surprise, en battant en finale, dans leur bassin, les rameurs d'Ur-Yoko.

Déjà champion d'Europe 52, le « quatre » du Cercle de l'Aviron de Nantes, composé de Raimbaud, Legal, Barroux et Boucheraux, a confirmé sa supériorité dans la spécialité en devançant La Réole et Cannes.

MONTPELLIER A FAIT D'ÉMOUVANTES

Les obsèques de M. Em. Gambardella, président de la 3 F et du Groupement, ont eu lieu mercredi à Montpellier en présence d'une foule considérable. On reconnaît, à l'ext. g., le vice-président Bedrignans.



Les moto-crossmen se sont à nouveau affrontés sur le parcours accidenté des Buttes-à-Morel, à Montreuil. Le départ de la 2e manche.

FRANTZ ET BRASSINE BRILLANTS A MONTREUIL

La lutte a été une fois de plus très vive entre les deux grands spécialistes Français Frantz (en tête) et Brassine qui va passer.

LES RÉMOIS ONT PRIS LE RYTHME DE LA SAISON PASSÉE

Par Guy CHAMPAGNE

PAUL SINIBALDI, Zimny, Marche, Templin, Glowacki et Appel : vous connaissez ces dix footballeurs. Ils ont donné le titre de champion au Stade de Reims la saison dernière. Ajoutez-y Leblond, qui avait déjà fait quelques apparitions dans l'équipe première, et vous avez, après trois journées de compétition seulement, le leader unique du championnat ! Une victoire de justesse (2-1), mais indiscutable, a écarté le Nîmes Olympique de la route des protégés de M. Germain. L'autre adversaire dangereux : l'O.G.C. Nice, Lille, dirigé par Baratte (retrouvé à temps) et Desrousseaux (qui arrive peut-être enfin à maturité), s'en est chargé : 3 buts à 1.

Voici donc les Rémois de nouveau seuls en tête ! Leur démarrage est digne de celui qu'ils mirent à leur actif la saison passée et l'on se doit d'admirer cette continuité dans le succès. Ils sont suivis de très près — un point — par deux rivaux qui ne paraissent pas, toutefois, en se basant sur leurs dernières performances, susceptibles de les inquiéter : le Toulouse F.C. et les Girondins.

TOULOUSE N'A PAS ENCORE TROUVE LE RYTHME

Les Toulousains (3-2) ont eu recours à deux penalties (signés Bouchouk) pour venir à bout d'une formation nancéienne dans laquelle Deladerrière accuse un regain de forme qui pourrait lui valoir une sélection.

Les Bordelais, de leur côté, après avoir mis le Stade en difficulté d'entrée (but de Kargu) et même menés 3-0 (penalty Kargu, but Abdesselem), furent bousculés et remontés par le Stade qui termina très près : 3-2.

Les hommes de Bigot ont des moyens certains, mais ils ne possèdent pas encore leur meilleur rythme et le public du Stade Chapou a été plutôt déçu par leur exhibition. L'entraîneur pyrénéen, toutefois, reste serein : il a des hommes...

UN PELOTON D'OU DOIT JAILLIR LILLE

Le Havre (vainqueur de l'O.M. 1-0), Strasbourg (trop complet pour Sète 4-0), Nice, Nîmes et Lille forment un des premiers pelotons du championnat.

Les Lillois semblent les plus forts de ce groupe — de préférence même à Nîmes — et on doit encore leur accorder la confiance. Plewa, Strappe, Desrousseaux, Baratte, Vincent forment une attaque capable de marquer des buts.

MONACO EST UNE DECEPTION DE TAILLE

Roubaix, que l'on voyait déjà voué à la deuxième division, a mis à son record une victime de choix en battant sur son terrain Monaco qui — en revanche — devait jouer les grands premiers rôles. Le succès (2-0) des Nordistes est flatteur, mais il est surtout décevant pour les poulains de Dupal qui piétinent devant les buts adverses. Comme Monaco tient absolument à briller, ne nous étonnons pas si ses dirigeants se renforcent prochainement : ils en ont besoin.

Roubaix, par contre, est tranquille. Il est parvenu, presque sans bruit, à monter un team qui tient, surtout en attaque, avec Spikowski, Boury, Lechantre, Puccard, Bahl, auxquels s'ajoutent Sboralski et l'inter international suédois Parssons ! Le C.O.R.T., berceau du football nordiste, n'est pas encore condamné.

Autre club au passé glorieux et qui nous paraît moins bien nanti que Roubaix, le F.C. Metz a marqué son premier point devant Sochaux (1-1). Les «lions» — comme on les appelait au temps de Mattler — sont toujours très lents à se mettre en train. C'est pourquoi le demi-succès des Lorrains n'apporte pas tout apaisement. Wadoux ne figurait pas dans le onze. M. Herlory comptera sur les jeunes pour s'en tirer : Canova, Marchal, Kuhnapfel. Il aura du mal cette fois.

Et, quand on jette (déjà !) un coup d'œil sur le bas du tableau, on trouve (malheureusement) le vieux F.C. Sète, lui aussi dépassé. Le quatre à zéro encaissé à Strasbourg (Baillot, Sésia, Hertrich et Haan ont réussi chacun leur but) laisse augurer un avenir sombre pour des couleurs qui furent souvent gagnantes...

DIVISION I

*Reims b. Nîmes, 2-1.
*Lille b. Nice, 3-1.
*Bordeaux b. Stade, 3-2.
*Toulouse b. Nancy, 3-2.
*Le Havre b. Marseille, 1-0.
*Strasbourg b. Sète, 4-0.
*Saint-Etienne b. Lens, 5-2.
Roubaix bat *Monaco, 2-0.
*Metz et Sochaux, 1-1.

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	REIMS	6	3	3	0	0	7	2
2.	Girondins	5	3	2	1	0	9	5
	Toulouse	5	3	2	1	0	7	5
4.	Nîmes	4	3	2	0	1	10	4
	Le Havre	4	3	2	0	1	4	2
	Lille	4	3	2	0	1	6	4
	Strasbourg	4	3	2	0	1	8	6
	Nice	4	3	2	0	1	7	6
9.	St-Etienne	3	3	1	1	1	6	5
	Roubaix	3	3	1	1	1	4	4
11.	Nancy	2	3	1	0	2	4	5
	St. Franç.	2	3	0	2	1	4	5
	Sochaux	2	3	0	2	1	3	6
	Sète	2	3	1	0	2	3	9
15.	Lens	1	3	0	1	2	5	9
	Monaco	1	3	0	1	2	3	6
	Metz	1	3	0	1	2	2	4
	Marseille	1	3	0	1	2	1	6

DIVISION II

*Racing et Sedan, 3-3.
*Red Star b. Toulon, 3-2.
*Lyon b. Nantes, 4-2.
*Aix b. Besançon, 3-1.
*Rouen b. Troyes, 2-0.
*Angers et Perpignan, 1-1.
Grenoble b. *Béziers, 4-1.
Nantes b. *Alès, 1-0.
*Cannes b. C.A.P., 6-0.
Valenciennes b. *Montpellier, 2-1.

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	AIX	8	4	4	0	0	12	6
2.	Racing	7	4	3	1	0	11	6
3.	Sedan	6	4	2	2	0	11	4
	Besançon	6	4	3	0	1	10	4
	Rouen	6	4	2	2	0	6	3
6.	Cannes	5	4	2	1	1	8	5
	Lyon	5	4	2	1	1	11	8
	Nantes	5	4	2	1	1	5	4
9.	Troyes	4	4	2	0	2	8	6
	Angers	4	4	1	2	1	6	6
	Rennes	4	4	2	0	2	7	7
	Red Star	4	4	2	0	2	6	9
13.	Perpignan	3	4	1	1	2	4	4
	Grenoble	3	4	1	1	2	10	10
	Toulon	3	4	1	1	2	7	11
16.	Béziers	2	4	1	0	3	4	8
	Montpellier	2	4	1	0	3	3	7
	Valencien.	2	4	1	0	3	3	7
19.	C.A. Paris	1	4	0	1	3	1	10
20.	Alès	0	4	0	0	4	0	8

OBSÈQUES AU PRÉSIDENT GAMBARDELLA

Pibarot, entraîneur du Nîmes Olmpique et de l'équipe de France, suivait immédiatement le catafalque. Le deuil était conduit par MM. Desroy du Roure, A. Gambardella, et J. Bellon (de gauche à dr.).

BUT ET CLUB - LE MIROIR DES SPORTS
crée un service de vente de
PHOTOGRAPHIES SPORTIVES

Afin de satisfaire les nombreux lecteurs qui nous demandent des photographies sportives, nous avons décidé d'organiser un service de vente de ces photographies. Vous pourrez désormais nous commander les photographies qui vous sont présentées dans « But et Club-Le Miroir des Sports ».

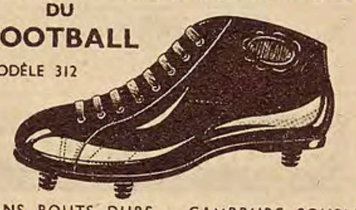
Adressez votre correspondance à :
Service de vente des photographies
« But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris (2e).

TARIFS DE VENTE :
Photographie 13 × 18 : 120 fr.
Photographie 18 × 24 : 200 fr.
Photographie 30 × 40 : 300 fr.

FRAIS D'ENVOI :
Ajouter pour frais d'envoi :
80 fr. pour les 13 × 18 (jusqu'à 10 photos)
40 fr. pour les 18 × 24 (jusqu'à 10 photos)
60 fr. pour les 30 × 40 (jusqu'à 10 photos)

MODE DE PAIEMENT : Seules seront servies les commandes accompagnées du paiement. Ce dernier est à faire EXCLUSIVEMENT PAR MANDAT-LETTRE OU PAR MANDAT-CARTE.

LA 'LOZA'
LA CHAUSSURE DES PROFESSIONNELS DU FOOTBALL
MODÈLE 312



SANS BOUTS DURS - CAMBRURE SOUPLE
PROTÈGES-CRAMPONS
SEMELLE GARANTIE EN CROUPON TANNAGE LENT
HUNGARIA
EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS SPÉCIALISTES

SUZE

GENTIANE

ILS ONT POSÉ POUR LES PHOTOGRAPHES DE " BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS "

F. C. SOCHAUX

Voici le onze de Sochaux qui dut subir la loi de Reims, le 30 août. De g. à dr., debout : Fragassi, Joseph Telléchéa, Bernadet, Raphaël Telléchéa, Bravo et Marcel. Accroupis : Gardien, Bruat, Salzborn, Muro et Régnier. Les Sochaliens ne sont pas encore en condition.

HAVRE A. C.

L'équipe du Havre a été remaniée durant l'inter-saison. La voici à Lille où elle succomba de justesse. De g. à dr., debout : René Bihel (entr.), Albanesi, Uchart, Hassouna, Legagnoux, Villenave, A. Bihel. Accr. : Novotarski, Hidalgo, Grumellon, Meyer, Stricanne.

STADE RENNAIS

Rennes, nouveau venu en seconde division, tel qu'il s'est présenté devant le Racing. De g. à dr., debout : Pinat, Vialleron, Besse, Gondouin, Nuevo, Poulain. Accroupis : Le Gall, Abautret, Bengtsson (qui débutait à Rennes), V. Gomez et Le Dren (ailier ou demi).

A. S. CANNES

Canens, handicapé au départ par la blessure de Hugues, lui a trouvé un remplaçant, Ferrand, qui joua contre Sedan. De g. à dr. debout : Richaud (rempl.), Zitouni, Mouynet, Fortunel, Mus, Goiran et Ferrand. Accroupis : Scolary, Wagner, Tillon, Kermali, Espie.

ANGERS

Angers ne dut qu'à la blessure de Borkowski qui désorganisa sa défense de concéder le nul à Toulon. De g. à dr., debout : Pasquini, Lukac, Moureau, Gutowski, Kowalski, Samzun. Accroupis : Tison, Vandooren, Sbroglia, Rousseau et Brocheteau.

PERPIGNAN

Pour sa première exhibition à Paris, Perpignan a bien failli battre le Red Star. Il lui a manqué une condition physique impeccable. De g. à dr., deb. : Vayriniac, Cauwelier, Le Loch, Ferrière, Thomas, Petitfils I. Accr. : Ramon, Tichy, Murillo, Cassel, Petitfils II.

RACING-TROYES (3-1), jeudi, au Parc des Princes. Le but que va marquer Bruey sera refusé par l'arbitre. Le Racing, grâce à un excellent départ, réussit à s'imposer, mais il fut constamment menacé en 2e mi-temps par les Troyens, qui avaient repris confiance en leurs possibilités. De g. à dr. : Thomas, Landi, Bessonart, Curyl, Bruey et le demi troyen Pordié.

ROUEN-SEDAN (1-1), jeudi. Sous l'œil inquiet de son inter gauche Cuenza, le goal de Sedan, Roszak, se prépare à effectuer un arrêt malgré la charge de l'ailier de Rouen, Wierzak.

LYON-NANTES (1-1), jeudi. Le Lyonnais Paluch, qui sauva son équipe de la défaite à l'ultime minute, va reprendre le ballon. De g. à dr. : Piatek, Madani, Balloche, Paluch, Orengo.

RED STAR-PERPIGNAN (1-0), jeudi. Le nouveau portier du Red Star, Germain, réussit, en plongeant les pieds en avant, à enlever la balle à Ramon qui n'a pu exploiter une occasion.

LE RACING A TREMBLÉ, SAMEDI, AU PARC DES PRINCES, DEVANT SEDAN

RACING-SEDAN (3-3), samedi au Parc. Les néo-pros ont surpris le Racing. Rozak s'empare de la balle malgré l'opposition de Curyl et Bruey.

LILLE-NICE (3-1). Les Lillois ont remporté un succès en dépit de violentes attaques. Ruminski repousse le ballon devant Brandaozinho et Pazur.

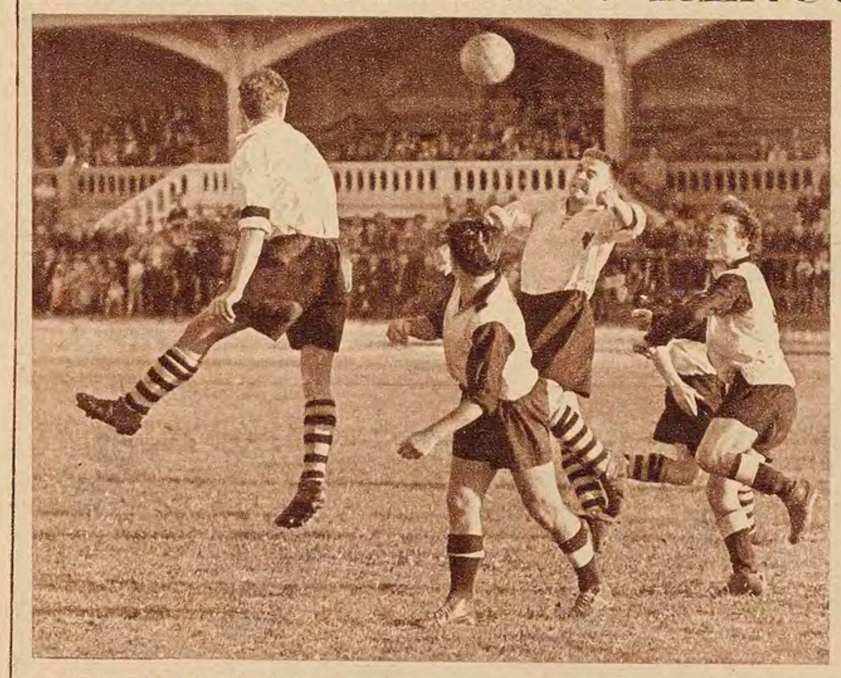
L'ailier gauche de Nice, Brandaozinho, effec
camp lillois. Ici, l'arrière Lemaître l'a bouclé

Le leader d'attaque azuréen, le Luxembourg
équipe), devient pressant et Pazur va pass

Les footballeurs de Sedan, jouant avec beaucoup de cran et d'énergie, dominèrent les équipiers du Racing trop sûrs d'eux. La défense de Sedan, jouant virilement, repousse par son arrière Pascal (3) une attaque des « ciel et blanc ». Sosa, au centre, est marqué par Serek. A l'ex. dr.: Camberlain, Curyl.

RED STAR-TOULON (3-2), à St-Ouen. Une fo
Verbrugghe qui a réussi à détourner le ballon

ANGERS-TOULON : RENCONTRE ÉQUILIBRÉE, SANCTIONNÉE PAR UN



ANGERS-TOULON (2-2), jeudi. L'attaque d'Angers bouscula son adversaire. Tison reprend la balle. De g. à dr.: Sbroglia, Tison Ditto.

La défense de Toulon à rude épreuve. L'ailier gauche d'Angers, Brocheteau, maître du ballon, s'apprête à shooter en force. On reconnaît de g. à dr. : Mikulski, Vandooren, Ditto, Brocheteau et Ferry.

L'arrière de Toulon, Gi
à dr. : Girardo, Gutows

...ozinho, effectua de fréquentes et dangereuses incursions dans le ...tre l'a bouclé et va dégager sous les yeux de l'ailier **Bieganski**.

Luxembourgeois Nuremberg (qui marqua l'unique but de son ...azur va passer au goal **Lillois**, l'international **César Ruminski**.

MONACO-ROUBAIX (0-2). L'équipe nordiste a réalisé l'un des exploits de la journée. Le goal roubaisien en action devant son arrière **Sboralski** (qui se baisse) et sous la menace de l'attaquant monégasque **Saunier** (N° 11), qui jouait ailier gauche.

...uen. Une fois de plus, les attaquants parisiens ont échoué sur ...r le ballon. De gauche à dr. : **Mikulski, Verbrugghe** et **Quenolle**.

GIRONDINS-STADE FRANÇAIS (3-2). Malgré l'opposition de **Grillon**, le Bordelais **Abdesselem** réussit à shooter. A gauche : **Kargu**. (Tél.)

AIX-EN-PROVENCE ET SEDAN FONT TOUJOURS MERVEILLE

LE début du championnat a été marqué par le départ sensationnel des deux néo-pros : Aix-en-Provence et Sedan. Le premier est seul leader après quatre matches avec le maximum de points (8), tandis que le second, toujours invaincu, occupe la troisième place, bien qu'il ait joué trois fois sur quatre sur terrain adverse depuis le 23 août.

Comme jeudi devant Grenoble, Aix fut mené à la marque par Besançon. Mais, sous les assauts de Prouff et de ses camarades, la défense franc-comtoise plia et céda. Les Ardennais de Dugauguez, eux, eurent le mérite de tenir en échec le Racing au Parc des Princes (3-3). Ils faillirent d'ailleurs l'emporter et si, menant 3-1, ils n'avaient pas eu peur de se livrer lorsque Schaap réduisit l'écart, ils auraient pu prétendre s'adjuger les deux points.

Le Racing, qui a tremblé devant Sedan, et dont la défense fut loin d'inspirer pleine et entière confiance, est second à une longueur des Aixois.

Rouen, après avoir tenu Sedan en échec avec de la chance a, par contre, mérité sa victoire sur Troyes. Les Normands sont bien placés et débutent beaucoup mieux que la saison passée. Lyon, tour à tour décevant ou encourageant, était dimanche dans un bon jour. Les débuts de Hjalmarsson furent très remarqués et Rennes ne put rien contre le onze d'Heisserer.

Le Red Star, battu les deux derniers dimanches d'août, remonte à la surface grâce à ses victoires sur Perpignan (jeudi) et sur Toulon. Les Audoniens ne sont pas encore irrésistibles, mais l'entrée de Vaast, dimanche prochain, améliorera leur rendement offensif.

Notons enfin la surprenante défaite du C.A.P. à Cannes (0-6). Les Parisiens, en recherchant le match nul, dégarnirent leurs arrières et concédèrent cinq buts dans le dernier quart d'heure.

Grenoble et Valenciennes marqueront d'une pierre blanche cette quatrième journée au cours de laquelle ils ont gagné pour la première fois. Par contre, Alès, qui n'a pas encore marqué un seul but, attend toujours son premier point.

Pierre LAGOUTTE.

UN MATCH NUL (2-2)

... **Toulon**, Girardo, n'a pu contrer la « tête » de **Gutowski**. De g. ...rdo, **Gutowski**, **Sbroglia** et l'ex-**Roubaisien Tison** (ailier droit).

TOULOUSE-NANCY (3-2). Bottolier, demi de **Nancy**, parvient à contrer Dupraz qui allait tenter sa chance. Nancy fit bonne impression. (Tél.)

LE CLASSEMENT DES BUTEURS

PREMIERE DIVISION

4 BUTS : Kargu (Girondins) ; Desrousseaux (Lille) ; Appel (Reims).

3 BUTS : Brandaozinho et Nuremberg (Nice) ; Schwager (Nimes) ; Abdesselem (Girondins) ; Bouchouk (Toulouse) ; Bahl (Roubaix).

2 BUTS : Carrier et Gonzalès (Nimes) ; Glowacki (Reims) ; Dupraz (Toulouse) ; Sesia et Hertrich (Strasbourg) ; Ferry et Nyers (Saint-Etienne).

DEUXIEME DIVISION

5 BUTS : Célestin Oliver (Sedan).

4 BUTS : Flamion (Troyes) ; Prouff et Méano (Aix-en-Provence) ; Alpsteg (Besançon).

3 BUTS : Mauduit (Sedan) ; Da Silva (Aix) ; Courteaux, Cisowski (Racing) ; Caeiro (Rennes) ; Senequier (Toulon) ; Guillot (Rouen) ; Farmanian (Grenoble) ; Moresco (Cannes).

LE TOUR DE MES TOURMENTS, par Marcel BIDOT (DIRECTEUR TECHNIQUE DE L'EQUIPE DE FRANCE)

L. Bobet attaque dans Vars et ouvre du même coup la route du maillot jaune

L'ETAPE commençait bien pour nos intérêts. Rémy, comme convenu. était dans l'échappée qui avait suivi celle du Hollandais Van Est. rejoint grâce à l'action de mes tricolores. Le Challenge était à ce prix : pas de Hollandais, ni de Nord-Est sans Français. Malheureusement, le jeune Forestier (N.E.C.) et, plus tard, A. Voorting, réussirent à tromper la vigilance de mes équipiers qui protégeaient Rémy et nous nous retrouvions à égalité.

Dans le Pailladou, « Gem » plaça un démarrage atomique pour lancer Louison et s'effaça. C'était la surprise ! Les Italiens, qui ne s'attendaient pas à cette attaque, étaient médusés par l'audace des tricolores. Ils s'organisèrent, enfin, et Magni, comme Bartali, donna un sérieux coup de main à Astrua pour revenir, tandis que Lauredi, Rolland, Teisseire et Bernard Gauthier se contentèrent de demeurer dans leurs roues, ne les relayant pas.

Très vite, je m'aperçus que c'était « éventé » parce que Magni, Bartali et Astrua, celui-ci un moment en difficulté, y mettaient tout leur cœur et je pris le parti de lancer un autre homme aussitôt :

— Dès que c'est « revu », dis-je à Antonin Rolland, tu y vas à fond...

Antonin Rolland m'écouta et il put, ce soir-là, rafler deux belles minutes et la cinquième place du classement général. J'avais dit à Lauredi d'en faire autant, mais il hésita, bien qu'il eût pu, ainsi qu'il me l'avoua plus tard, s'échapper lui aussi.

C'EST RATE ET SCHAER REUSSIT A PRENDRE 26"

Je n'étais pas mécontent, en tout cas, d'avoir affolé les Italiens pendant quelques kilomètres et cela me prouvait que nous pouvions tenter quelque chose au premier incident qui toucherait Astrua.

Quant à Rémy, qui désirait le gain de l'étape, comme bien l'on pense, il ne put répondre au démarrage de Forestier dans la Gineste et fut proprement lâché. Il avait trop mené sur la fin, grisé qu'il était par les acclamations de ses compatriotes. Je l'entends encore me dire au vélodrome de Marseille devant sa femme et son jeune fils :

— C'est idiot, je me suis fait « déposer » devant ma porte. Personne ne connaît cette route mieux que moi...

Il y avait tout de même un sujet d'inquiétude pour Louison. C'était son ancien coéquipier de marque Jean Malléjac qui défendait le maillot jaune que le ciel lui avait laissé tomber sur les épaules, à Béziers. Malléjac, galvanisé par cette tunique d'or, s'accrochait désespérément et se défendait bien. Il ne quittait pas la roue de Louison et répondait à tous les démarrages. Pour lui, Bobet était l'homme à battre et c'était un bon calcul :

— S'il veut gagner, devait-il se dire, il faudra que Bobet me lâche..

Trois minutes et treize secondes, seulement, les séparaient ; c'était peu. Louison décida, le soir même, d'essayer de s'emparer du maillot jaune à Monaco. Il en rêvait de ce maillot qu'il avait, déjà, si brillamment porté en 1948 jusqu'à Briançon, où Gino Bartali lui avait donné le coup de grâce ! Il voulait le prendre tout de suite pour être sûr de ne plus le lâcher. Le plan fut établi pour le lendemain et Géminiani, une fois de plus, revendiqua le droit de créer l'ouverture qui permettrait à Louison de s'enfuir.

L'étape de la Côte d'Azur est généralement une étape qui incite à la rêverie. On est saoûlé de soleil, de ciel bleu, de bord de mer, de « bikinis » plus gracieux les uns que les autres. C'est un parcours dangereux, en ce sens qu'on peut s'y laisser endormir par une échappée fort longue et qui aboutit. La prime de Beauvallon, donnée en souvenir du « Père » du Tour, Henri Desgrange, suscite une petite bagarre, vite réprimée et, dès qu'on aborda l'Estérel, le coup partit... Le «moustique» Mirando, Molineris et le Belge Van Genechten filaient devant. Rien de méchant encore. Pas de « Nord-Est », pas de Hollandais, mes hommes veillent pour le Challenge.

A Cannes, voilà qu'ils relâchent leur surveillance et Van Est, celui que je ne cessais de leur signaler comme un danger permanent à cause de ses fortes qualités de rouleur, leur fausse compagnie. Tant pis ! Ils ont mangé la consigne et mon attention, maintenant, se concentre sur Louison et « Gem » qui vont essayer d'attaquer Malléjac et Astrua dans l'une des nombreuses rampas de la fin, avec pour objectif le maillot jaune.

Le petit col d'Eze se présente. Géminiani accélère, suivi par Louison, et ils « sortent » littéralement tous les autres de la roue. Raphaël s'écarte, Louison continue, mais, derrière, Malléjac, Schaer et Astrua s'unissent et reviennent. Je remarque que l'Italien a peiné et qu'il lui a fallu pas mal d'énergie pour recoller au groupe. Par contre, Malléjac a été surprenant. Il a réagi en leader et c'est lui qui, le premier, a donné le coup de rein. Si celui-là s'en mêle aussi, il va falloir jouer serré. C'est qu'il est en forme, Malléjac ! Ce maillot jaune est la chance de sa vie et il s'y cramponne. On vient de lui annoncer la naissance de sa petite fille et c'est un fameux doping un truc comme çà !

L'effort de Louison a été bref et... inutile, et voilà aussitôt la contre-attaque. C'est le Suisse Schaer qui s'en va. On hésite à courir après... c'est fini ! Mais on roule derrière lui, car l'on s'est regroupé. Géminiani, Magni et Bartali sont revenus sur Bobet, Malléjac et Astrua. A Monaco, le Suisse n'a repris que 26 secondes. Il a fait, à mon sens, un trop gros effort pour un petit capital.

Antonin Rolland, qui était pourtant bien, a perdu une minute. Je m'en étonne et il me donne une excuse assez cocasse :

— J'étais avec Close et je n'ai pas mené pour ne pas le ramener sur mes camarades...

— Mais, mon bonhomme, il fallait mener ! Close n'est pas dangereux pour Louison...

C'est dire si ce brave Antonin appliquait rigoureusement l'esprit d'équipe.

LOUISON SE DETEND ET SE... BAIGNE A MENTON !

Dernier repos avant les Alpes ! Comme dans les bons romans policiers, le nœud de l'intrigue se resserre. Dans quarante-huit heures, il est probable que le sort du Tour sera réglé et j'habille déjà Malléjac en victime. En attendant, Louison est tout guilleret. Il veut fuir Monaco qui cuit au soleil comme un œuf sur le plat, fuir les journalistes, les chasseurs d'autographes. Il veut aller passer la journée chez des amis, à Menton. Je lui en donne bien volontiers l'autorisation :

— Je voudrais, Marcel, qu'on me porte mes deux vélos en fin d'après-midi, me dit-il. Je reviendrais en pédalant...

Tout l'après-midi, les mécanos ont mis les vélos au point et, le soir, je les ai arrimés sur la jeep pour aller rejoindre Louison. Il est heureux et me stupéfie :

— Je me suis baigné, Marcel !

— Tu es fou, non ?

— J'ai plongé simplement, rectifie-t-il en riant, et je suis sorti de l'eau immédiatement...

Il avait passé une magnifique journée loin des bruits de la ville-étape où les conversations se rapportent toujours à la course. Ce changement d'ambiance était salutaire, mais, moi, je savais pourquoi Louison avait voulu essayer ses deux vélos. La réussite de Schaer, la veille, l'avait un peu troublé et il préférait ne pas demeurer complètement inactif. Il désirait faire tourner ses jambes...

Louison a donc rallié Monaco sur son vélo, en souplesse. Il n'est pas nerveux et pourtant, demain, c'est le choc capital qui commence, l'entrée, si je puis dire, avant ces pièces que sont Vars et Izoard.

A table, nous parlons tactique et je demande à mes équipiers d'ouvrir la course à Louison, de la lui faciliter en démarrant de façon à obliger ses adversaires à produire des efforts. C'est compris. Antonin Rolland, qui est cinquième du classement général, va me servir pour opérer une manœuvre de diversion. Il n'est qu'à 6'47" du maillot jaune et les autres, pensant que je joue cette carte-là, vont être forcés de réagir.

BOBET ETAIT INQUIET

La chaleur est forte, l'étape est dure et, au début, l'allure est lente. Après une journée de repos, les muscles sont raides et il faut se réadapter. Après Castellane, l'ardoisier donne les numéros de quelques échappés. Aïe ! Il y a Geerit Voorting parmi eux. Un Hollandais encore ! Ils défendent leur place au Challenge, ces bougres-là, et les Nord-Est vont probablement y aller eux aussi.

Je passe le peloton et je dis à Rolland de partir :

— Je ne peux pas, répond-il, je ne suis pas bien...

Je lui fais signe qu'il faut faire un effort quand même...

Cette scène est mimée seulement. mais on se comprend parfaitement.

Un peu plus tard, j'apprends que Rolland a réussi à s'échapper en compagnie de Wagtmans et de Bartali. Peu m'importe que ce soit ces deux-là. L'essentiel est qu'il n'y ait ni Malléjac, ni Astrua, ni Schaer.

Sur la fin de l'étape, Antonin se fera lâcher dans une descente par Wagtmans et Bartali, mais il remonte d'une place au classement général, à 3'51" du leader !

Quant à Louison, il a souffert de la chaleur et s'inquiète de plus en plus pour Malléjac :

— Il est toujours dans ma roue, dit-il angoissé, et il ne me quitte pas des yeux...

— Bah ! Louison, quelle affaire ! Demain, dans l'Izoard, nous verrons ça...

— Mais je vous assure, Marcel, que le maillot jaune a transformé ce garçon. Je le connais vous savez et jamais encore je ne l'ai vu marcher aussi bien. Il sera dur à décramponner...

Louison est ainsi fait qu'il ne peut jamais avoir l'esprit en repos. Même lorsque tout va bien, il faut qu'il cherche un sujet de mécontentement. Peut-être est-ce dans le but de savoir ce que pense son entourage ? C'est possible. En tout cas, à Gap, on sentait qu'il attachait une importance énorme à l'étape du lendemain. Il resta dans sa chambre, ne voulant voir personne et je dus me gendarmer pour que des supporters un peu trop bruyants fussent éconduits. Le calme Lucien Teisseire, lui-même, se mua en garde du corps et réussit un magistral k.o. !

Je voudrais, puisque je viens de parler de Lucien, dire qu'à ce stade de l'épreuve, il avait retrouvé une forme de vainqueur. Ah ! s'il avait marché comme ça au début, quel Tour il aurait fait...

Cette étape Gap-Briançon « travaillait » ceux qui allaient jouer leur chance — la dernière peut-être ? — sur les pentes de Vars et de l'Izoard. Il était normal que chacun voulût en tirer le maximum de profit, surtout les coureurs qui ne plaçaient aucun espoir en la course contre la montre. Moi, j'étais riche à ce point de vue. Je savais que, si Louison ne parvenait pas à se dégager suffisamment pour gagner le Tour sur la route de Briançon, l'affaire pouvait se reconsidérer, et ce d'une manière définitive, de Lyon à Saint-Etienne. Deux moyens valent mieux qu'un, certes, mais n'empêche qu'il ne fallait pas se laisser surprendre par une attaque bien combinée. Je cherchais à pénétrer les intentions des autres directeurs techniques de façon à pouvoir répondre immédiatement. Le directeur technique est discret, mais le coureur, fort heureusement (tout au moins en ce qui nous concerne ici), parle. Il parle trop même, dirais-je, mais, pour une fois, je ne devais pas m'en plaindre.

En effet, je sus, par une indiscrétion, que les « Centre-Nord-Est » de mon ami Sauveur Ducazeaux avaient décidé de démarrer dès le départ pour faire le jeu de leur leader Gilbert Bauvin. Voilà une nouvelle pour le moins intéressante. Un rapide coup d'œil sur le classement général m'apprend que Bauvin est neuvième à 9'52" de Malléjac. Eh ! Il ne s'agit pas de s'endormir. Il faut absolument surveiller cette action de très près. Nous en parlons dans les chambres et Louison demande à ses camarades de rouler à un train vif, avant Vars, de façon à pouvoir s'échauffer avant les premiers lacets du col. Le Guilly, le grimpeur, est chargé d'attaquer Vars assez rapidement pour provoquer la cassure du peloton et ménager une ouverture à Bobet, ensuite. Ce plan est raisonnable, d'autant plus que mes autres tricolores ont pour mission de ne laisser s'enfuir personne avant le col, sans réagir.

A vrai dire, on ne croit pas beaucoup à l'attaque des « Nord-Est » dans notre clan, mais sait-on jamais ? Effectivement, ils manigançaient quelque chose, car je les surpris, le matin de bonne heure, sur leurs vélos. Ils revenaient d'un léger training et je crois bien leur avoir souhaité le bonjour avec un large sourire. J'étais édifié et mes gars furent aussitôt tenus au courant :

— Pas d'histoire, c'est exact! Je viens de rencontrer les « Nord-Est » sur leurs vélos. Vous savez ce qui vous attend, maintenant...

De fait, le départ corrobora pleinement les renseignements. Le petit Dacquay et Quennehen étaient partis... mais Deledda les accompagnait !

SCHAER ATTAQUE ET LOUISON S'ENVOLE DANS VARS

Dans l'échappée, Deledda, selon mes consignes, ne menait pas. Mais les deux autres y mettaient tout leur cœur pensant que Bauvin allait accourir dès les premiers lacets de Vars. Je ne sais, d'ailleurs, ce qu'il se passe devant. Derrière, c'est autre chose, je vois. Après deux kilomètres de montée, le Suisse Schaer a tenté de partir, mais Louison était là, sûr de lui, avec l'Espagnol Lorono qui voulait rééditer son exploit des Pyrénées. Les choses se précipitent. Schaer faiblit, Louison et Lorono le passent, l'oublient... et je prends peur. Louison s'est lancé dans une folle action, il est au maximum à ce régime. Va-t-il avoir les forces nécessaires pour tenir ? Je tremble pour lui, car je me rappelle l'effort gigantesque de Koblet dans l'Aubisque et ses tristes conséquences ! Lorono est un bon auxiliaire. Il fait sa course, mais il aide Bobet sans s'en rendre compte et c'est pour mon leader, un appoint très sérieux. Seulement, Lorono est un pur grimpeur et je me demande si Louison va suivre le train d'enfer mené par l'Espagnol. Il souffre, c'est incontestable, mais il tient. Le Tour se joue, là, sur les pentes de Vars avec une âpreté bouleversante. Malléjac est lâché, Astrua est lâché, Schaer est lâché. La route est libre devant Bobet !

Marcel BIDOT.

(Reproduction, même partielle, strictement interdite.)

PROCHAINEMENT :

Le dévouement de Deledda

LOUISON As des As

Ockers, Kubler et Magni ont seuls, lutté à Longchamp contre les frères Bobet

Egalant le record des victoires détenu par Ernest Terreau, Louison Bobet a brillamment remporté samedi le Critérium des As pour la troisième fois. On le voit ici en plein effort derrière son entraîneur Milbach.

16 h. 25 Depuis 40 minutes déjà, le départ du Critérium des As devrait être donné. Pourtant, la traditionnelle présentation des concurrents, sur un tour de Longchamp, n'a pas encore eu lieu. Le public — très nombreux car le temps est absolument magnifique — commence à s'impatienter après avoir applaudi à la victoire du petit amateur Ameline dans l'omnium routier dont la troisième et dernière manche vient d'être courue en guise de prologue.

Les officiels s'interrogent : « Alors, qu'est-ce qu'on fait ? » L'organisateur, notre confrère Pierre Bardel, fulmine : « Cela devient du cirque : les contrats ne sont pas respectés, les coureurs font ce qu'ils veulent; bientôt, il faudra aller les chercher chez eux en voiture, aux quatre coins de l'Europe ! Qu'attendent donc les Fédérations pour sévir violemment ?

En voiture... Précisément, une « 15 » vient de franchir le dernier barrage de police et fonce vers les vestiaires. Son toit est chargé de mallettes en duralumin, de ces mallettes employées par les coureurs du Tour... En descendent, visiblement courbatus, hâves, mal réveillés, pas rasés, quatre hommes : Magni, Petrucci — le regard plus vague que jamais —, Astrua et Germain Derijcke. Ils ont couru la veille, en nocturne, à Milan, manqué le train de Paris qui les eût amenés au début de la matinée après un voyage en couchette, attrapé un train plus tardif qui les a déposés à Bâle après avoir traversé la Suisse. Là, alerté, Bardel leur avait dépêché une voiture, et c'est cette même voiture qui vient d'arriver en trombe après avoir effectué les 488 km. du parcours Bâle-Paris à une moyenne horaire proche de 90...

Les retardataires seront-ils dans une condition leur permettant de défendre convenablement leur chance ? Poser la question, c'est la résoudre... Il est bien évident qu'ils seront là pour copie conforme, et si l'un d'entre eux parvient, tout de même, à tenir la tête jusqu'au bout on ne pourra s'empêcher de songer, alors, qu'il eût vraisemblablement été capable de gagner en d'autres circonstances. Quoi qu'il en soit, il est hors de doute que si l'on veut conserver au cyclisme sa popularité, il faudra en finir avec de semblables pratiques. Les managers portent, en l'occurrence, une lourde responsabilité : s'ils n'avaient pas été appelés à procéder aux engagements en vue des « As », ils avaient eu à s'occuper de ceux de la veille. Et ils n'ignoraient pas l'existence des « As »...

UNE COURSE LONGTEMPS SANS RELIEF

En un quart d'heure, notre quatuor revêt la tenue de course. On cherche un vélo pour Petrucci... Dans le même temps, on en réclame également un pour le comique Bourvil, qui doit effectuer un tour d'honneur. Au point où l'on en est, il n'y a pas grande différence.

Enfin, avec une heure de retard, le départ est donné à la sauvette. Les entraîneurs sont surpris par cette brusque envolée, et débordés par le groupe des concurrents. On voit alors les coureurs, passés devant, faire de grands gestes pour appeler celui qui doit les « tirer ».

La suite est moins drôle, car le train est d'abord relativement lent. Grâce à quoi, d'ailleurs, les vedettes du raid Bâle-Paris ont le temps de se mettre progressivement en jambes et de faire plus ample connaissance avec le « dernyste » qui leur est affecté.

par Claude TILLET

De temps à autre, un petit groupe se détache, puis le regroupement s'effectue. En ce début de course, les hommes le plus fréquemment en tête sont les frères Bobet, Kubler, Magni, Varnajo. On s'aperçoit déjà que certains des concurrents ne sont pas « dans le coup »... Schulte, Schaer, « Gem » qui est victime d'une crevaison, Siguenza qui remplace Robic au pied levé et fait preuve d'un beau courage, « Dolf » Verschueren, sont visiblement mal à l'aise. Hassenforder, de son côté, ne fait pas le fou : il est trop occupé à rester dans le sillage de son entraîneur ! Petrucci n'a pas fait un tour. « Rik » Van Steenbergen, lui-même, ne fait pas d'étincelles, et Germain Derijcke passe inaperçu. En revanche, nous allons assister à la constante amélioration d'un Ockers incontestablement très à l'aise qui commence à jouer les premiers rôles dès la fin de la première moitié de la course.

Louison Bobet est relativement réservé, et son frère Jean se montre plus souvent au commandement, tandis que « Ferdi » Kubler, très brillant, collectionne les primes de passage ! A la mi-course, onze gars sont encore ensemble et l'absence de relief caractérise cette

(Suite page 14.)

Le peloton resta longtemps groupé, roulant au train sans qu'aucun concurrent puisse se détacher. Varnajo (à la corde) et L. Bobet roulent côte à côte, précédant Ockers (derrière L. Bobet), Schaer et Geerit Schulte.

Pour vos déplacements !
DERNY NOUVEAU MODÈLE MOTEUR PUISSANT
PRATIQUE ÉCONOMIQUE SILENCIEUX 79.900
Vite, loin, sans effort... sur votre DERNY
181, Av. du Gal MICHEL-BIZOT, PARIS. 12e
CREDIT Renseignements : DID. 76-01

CRITÉRIUM DES AS
1er BOBET sur Cycle STELLA et
DÉRAILLEUR Huret
Spécial LOUISON BOBET
Dérailleurs AVANT et ARRIERE Course et Tourisme. Doubles plateaux, écrous papillon, moyeux à blocage rapide.
HURET et Fils, Nanterre (Seine)

LE TROISIÈME CRITÉRIUM DES AS DE L

(Suite de la page 13.)

compétition menée moins rapidement que les années précédentes.

« STAN » ATTAQUE ET LOUISON L'EMPORTE

A partir du 20e tour (sur 27), la physionomie de l'affaire se modifie toutefois. Ockers et Kubler se détachent, prennent une vingtaine de mètres, et le tandem Bobet doit chasser dur, en compagnie de Magni, pour neutraliser ce premier essai réellement sérieux. Du coup, Varnajo s'effondre, et les abandons se succèdent. Puis, au tour suivant, Ockers s'en va seul. « Stan » conserve ainsi la direction des opérations pendant deux tours. L. Bobet et Kubler parviennent à rétablir le contact et, à deux tours du but, un regroupement à cinq se produit. Les « cinq » sont Ockers, Kubler, les frères Bobet et Magni. Décidément, il n'y a pas de dominateur, cette année !

Dernier tour... Dans la côte, alors que commence à tinter la cloche Jean Bobet s'en va... Le cadet va-t-il s'adjuger sa première grande victoire devant la foule de la capitale ? Non. Ockers — encore lui — veut gagner, et il livre avec le puissant Magni une telle poursuite que Jean doit s'incliner. Encore quelques centaines de mètres, le virage ultime, le début de la « bosse » et c'est le sprint à cinq. Louison Bobet l'emporte nettement devant Ockers, Kubler, dont l'entraîneur a manqué le virage, dispute un moment la seconde place à « Stan » avant de se contenter de la troisième... Magni et Jean Bobet terminent sans prétention. Plus tard, arrivent, espacés, Lauredi, Bober dont l'énergie aura été magnifique, Siguenza, Varnajo...

LA TROISIEME DE BOBET

Ainsi, Louison Bobet remporte-t-il sa troisième victoire dans les « As ». Nous ne le froisserons pas, pensons-nous, en disant que, des trois, celle-ci fut probablement la moins belle. Il y a fatalement moins de mérite à vaincre des champions fatigués ou en mauvaise forme — « Rik », Schulte, Derycke, Magni, notamment — qu'à devancer de haute lutte des adversaires en pleine condition. Louison ne trouva de véritables rivaux qu'en Kubler et Ockers, ainsi — dans la mesure où ne se manifesta pas l'amour fraternel — qu'en son frère Jean.

Par contre, il est remarquable que le vainqueur du Tour, qui plus que quiconque a connu un mois d'août absolument épuisant, soit parvenu à conserver une aussi belle forme et un moral encore axé vers le succès. Tant d'autres, à sa place, se contenteraient de faire acte de présence !

Mais si l'on considère ce Critérium des As sous un angle plus général et, surtout, si l'on envisage ses résultats en fonction de Bordeaux-Paris, le bilan n'est pas fameux. Seul, le trio Ockers-Kubler-Magni est susceptible de fournir un bon « Derby », alors que Varnajo — candidat tout à fait sérieux jusqu'à présent — déclara renoncer à son projet après avoir essuyé à Longchamp la terrible défaillance à laquelle nous venons de faire allusion.

Il est permis de se demander, dans ces conditions, si Bordeaux-Paris, primitivement prévu pour le 6 septembre, reporté au 20, ne devra pas être supprimé pour 1953...

LE CLASSEMENT

1. L. Bobet, les 100 km. en 1 h. 54' 55" (moyenne : 52 km. 211) ; 2. Ockers, à 3 long. ; 3. Kubler ; 4. Magni ; 5. Jean Bobet, tous m.t. ; 6. Lauredi, à 1'36" ; 7. Bober, à 3'13" ; 8. Siguenza, à 3'50" ; 9. Varnajo, à 4'3".

Fiorenzo Magni a bien mérité son surnom de « colosse de Monza ». Il donne sur ce document une extraordinaire impression de puissance, fonçant à la poursuite de Jean Bobet qu'il rejoindra dans le dernier tour. Mais il paiera cet effort.

Ferdi Kubler, vainqueur la veille du Critérium d'Europe à Bâle devant Bobet, confirma sa forme en se classant 3e.

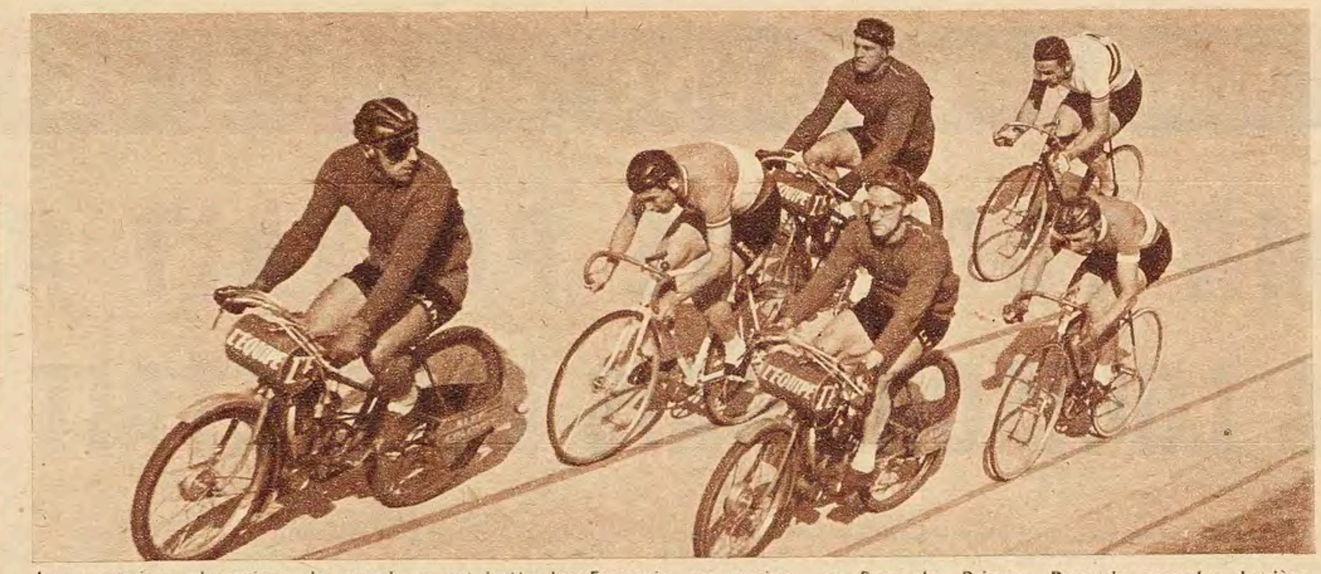
Grand spécialiste du « derrière dernys », le souple Belge Constant Ockers termina 2e, battu au sprint par Bobet.

C'est de la manière la plus nette que Louison Bobet a triomphé au sprint. Heureux de cette victoire — la troisième en cinq ans — il lève le bras droit en signe de joie.

Deuxième à la Roue d'or de Daumesnil derrière Louison, Jean Bobet a fait une très belle course au Critérium des As. Il tenta courageusement de forcer la victoire dans le dernier tour, mais il dut s'incliner après le bel effort qu'on voit ici.

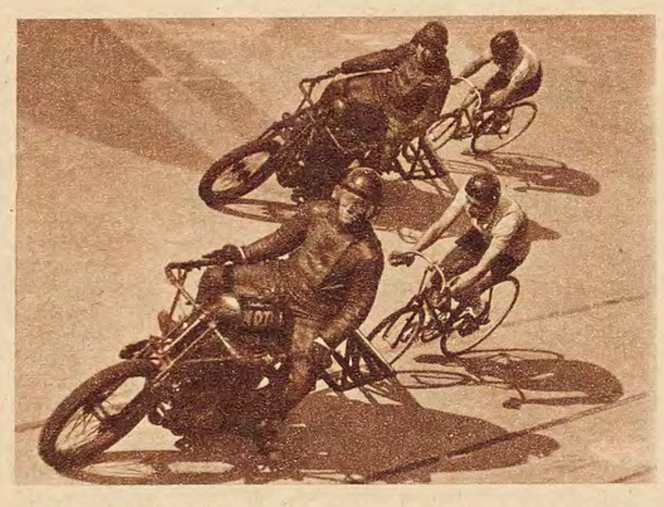
E LOUISON BOBET

Le torse ceint de son maillot de vainqueur du Tour de France, Bobet s'éponge calmement après sa victoire. Sa fraîcheur est remarquable après 100 km. à 52 de moyenne.

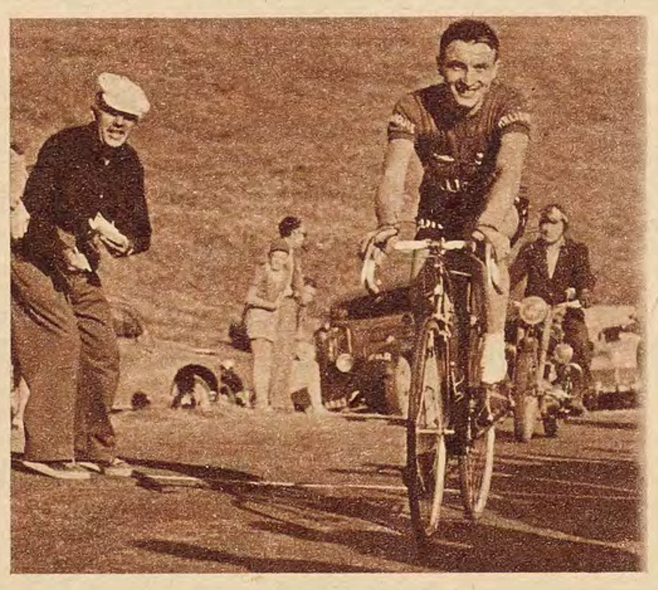


Les « anciens champions du monde » ont battu les Français en omnium, au Parc des Princes. Dans la manche derrière dernys, Andrieux (en tête) résiste à l'attaque de Van Steenbergen qui l'emportera aisément. A la corde : Darrigade.

Le champion de France Bellenger (à l'extérieur), vainqueur de la vitesse, s'apprête à «sauter» irrésistiblement Gérardin.



Henri Lemoine reste toujours le meilleur stayer français. Il triompha facilement de Queugnet qu'il va doubler.



En remportant avec 5 minutes d'avance la dernière étape, Koseck (Issoire) a pris la 1re place de Paris-Mont-Dore.

CE DÉBUTANT A PRIS UNE LICENCE UNIQUEMENT POUR DEVENIR RECORDMAN DU MONDE DES 24 HEURES

IL a 23 ans et mesure 1 m. 84. Il exerce la profession de comptable. Il aime le vélo avec une simplicité totale et sans la moindre ambition d'ordre financier. Jusqu'à présent, il s'était contenté de participer aux manifestations de cyclotourisme. Ayant réalisé, il y a quelques semaines, le second meilleur temps de la randonnée Cerbère-Hendaye (par les grands cols pyrénéens), il songea que l'un de ses aînés : Marcel Rafaitin, ancien coureur du V.C.L., s'était « amusé », un jour, à battre le record des 24 heures sur piste, sans entraîneurs, mais que ce record n'avait pu être homologué, Rafaitin n'étant pas licencié de la F.F.C.

Pourquoi ne pas démontrer publiquement à nouveau ce qu'un cyclotouriste bien entraîné peut arriver à faire? Notre homme s'en fut au siège du club le plus proche de son domicile : « JE VOUDRAIS PRENDRE UNE LICENCE, déclara-t-il. PUIS-JE LA SOLLICITER AU TITRE DE FONTENAY-SPORTIF? »

— POURQUOI PAS? lui répondit-on : VOUS VOULEZ VOUS ESSAYER DANS LES INTERCLUBS?

— NON, J'AI ENVIE DE M'ATTAQUER AU RECORD DU MONDE DES 24 HEURES, ACTUELLEMENT DETENU (depuis 1913) PAR L'ALLEMAND WEISE... »

Du coup, deux pros qui se trouvaient là : Jean Bobet et Chapatte, dévisagèrent avec curiosité ce débutant plein d'une tranquille assurance. Roger Baumann eut satisfaction et, dimanche dernier, à 16 h. 30, il se mettait en piste à Saint-Denis, sous le contrôle du chronométreur Adam. Le lendemain, à la même heure, le record était battu de plus de 28 kilomètres ! Baumann avait couvert 732 km. 795, ce qui revient à dire qu'il avait roulé à plus de 30 km. 500 de moyenne.

On objectera sans doute que ce record n'a pas une énorme valeur, puisque les as ne s'y attaquent jamais. Soit. Mais essayez donc d'en faire autant que ce cyclotouriste devenu coureur pour le seul plaisir de s'attribuer un record mondial ! Toutefois, Baumann est bien ennuyé : il a perdu sa qualité de cyclotouriste. Espérons que l'on tiendra compte de l'esprit strictement amateur selon lequel il a agi, et qu'il pourra redevenir ce qu'il était. Car il n'a pas la moindre envie de faire carrière dans le cyclisme de compétition. — C. T.

Licencié de la F.F.C. pour une seule course, le cyclotouriste Baumann s'est attaqué au record des 24 h.

L'aspirant recordman a belle allure sur la piste de St-Denis et il réussira pleinement dans sa tentative.

MAILLOT JAUNE DE MES RÊVES — par Jean MALLÉJAC

MA TACTIQUE POUVAIT NE PAS CONVENIR A LOUISON, MAIS ELLE ÉTAIT BONNE POUR MOI...

J'AI pris le départ de l'étape Béziers-Nîmes avec, pour la première fois de ma vie, un esprit de propriétaire. J'avais quelque chose à défendre et j'allais au moins faire mon possible pour me rendre digne de l'honneur qui m'échéait.

Je savais comment m'y prendre pour ne pas risquer de sombrer trop vite : il suffisait de ne viser que quelques hommes, les plus intéressants pour moi au classement général, et de ne pas me soucier des autres.

Je n'ai pas bougé bien qu'étant venu immédiatement aux premières loges lorsque Le Guilly (50 minutes de retard), Nolten et Tonello (plus d'une heure de retard) s'enfuirent.

Cela m'arrangeait, au contraire, car j'avais déjà remarqué que les démarrages sont moins brutaux dans le peloton lorsque les premières places ne sont plus en jeu.

Deux autres attardés avaient pris le large : Rotta et Quennehen. En moins d'une heure, nous avions trouvé le moyen de perdre cinq minutes. Je riais dans ma barbe, songeant qu'avec un peu de chance, j'allais peut-être conserver mon maillot encore un jour.

J'étais décidé à ne fournir que des efforts utiles. Mais un homme qui se sent les jambes légères, maillot jaune ou pas, a envie de montrer son savoir-faire.

Dans le col du Vent (où il n'y avait pas la moindre brise), j'ai tenu à devancer le peloton derrière Lorono et Massip qui nous avaient pris une centaine de mètres.

Je croyais me faire gronder par Léon Le Calvez, mais mon directeur technique était, au contraire, enchanté.

— Pas mal, petit, m'avait-il dit. Montre-leur que tu es fort et qu'ils auraient tort de te mésestimer !

Vingt-cinq kilomètres plus loin, dans le col de Ragues, je recommençai ma petite exhibition, laissant tout juste trois Espagnols devant moi, Lorono, Massip et Iturat, mais devançant toute l'équipe tricolore.

J'ENTENDS, ENFIN, PRONONCER MON NOM SUR LA ROUTE

Ça ne servait sans doute à rien, mais j'étais content de moi. Comme un gosse.

Autre chose me poussait à l'avant ; cela peut sembler puéril, mais c'était ainsi : cela m'ennuyait de promener mon maillot jaune à l'arrière du peloton. Il me semblait que sa place était aux premiers rangs et pas ailleurs.

Tant de gens sur le bord de la route le cherchaient du regard...

Moi qui avais si longtemps couru sans jamais entendre prononcer mon nom, je ne percevais plus que ça, noyé dans le chant entêtant des cigales.

— Malléjac... Où est Malléjac ?... Bravo, Malléjac !

Je l'avoue, c'est un peu grisant.

Il avait fait une chaleur étouffante, mais j'avais très bien tenu le coup. J'avais appris à ne pas boire, à faire taire ma soif et je me rendais compte que c'était pour moi une victoire importante.

Tout en roulant, je me demandais parfois si dans la caravane on me prenait au sérieux. Je crois plutôt que mon ascension soudaine au poste de leader éveillait la sympathie, sans plus. Comme si j'avais joué une bonne blague aux vedettes.

Un routier ne se paie jamais de mots. Ce qui compte, ce sont les jambes.

Or, je me sentais à l'aise. Lorsque le peloton accélérait subitement, j'étais capable d'un effort prolongé et renouvelé ; lorsque la route montait, je me trouvais immédiatement aux tout premiers rangs sans avoir à forcer.

Indices qui ne trompent pas. J'étais en forme, c'était certain. Je mangeais comme un ogre à table. Je m'endormais comme une masse sitôt dans mon lit et je me réveillais frais et dispos.

Et, peu à peu, la confiance s'installa en moi.

Léon Le Calvez y était d'ailleurs pour beaucoup.

— Môme, me disait-il, ne te laisse pas influencer. On pédale avec les jambes, pas avec la langue. Dis-toi bien que personne n'a l'intention de te faire de cadeau. Si tu gardes ton maillot jaune, c'est parce que tu es suffisamment fort pour répondre aux attaques.

J'acquiesçais, bien sûr. Mais, tout de même... Paris était encore bien loin.

JE PRENDS SOUDAIN GOUT A LA BAGARRE...

Il était certain, cependant, que j'étais transformé, physiquement et moralement, par la possession du maillot jaune. Je me sentais une réelle responsabilité vis-à-vis de mes équipiers. Je tenais à ne pas les décevoir et, si je devais m'incliner en fin de compte, à ne le faire qu'après m'être bien battu.

C'est ce que j'ai fait entre Nîmes et Marseille. Dans le Pailladou, en pleine fournaise, j'étais aux premières loges lorsque Géminiani a attaqué furieusement, avec Louison Bobet dans sa roue. Le grand « Gem » fournissait un effort total, « secouant la carrosserie » dans son style énergique. J'ai pensé que c'était le moment ou jamais de me défendre, et j'ai pris leur sillage.

Quand Bobet a mené à son tour, il l'a fait avec une telle ardeur que Géminiani a été immédiatement décramponné.

Cela allait vite. Trop vite pour moi, je l'avoue. Lorsque Bobet s'emploie à lâcher son monde, il le fait sans réserve et, si je pouvais tenir sa roue, je n'avais pas assez de ressources pour le relayer. En me retournant, je pouvais voir le peloton étiré sur 400 mètres. Géminiani et Louison venaient de faire du beau travail...

Bobet s'est écarté à plusieurs reprises. Je « passais » 50 mètres, pas plus, et je sentais bien que mon manque de collaboration à son effort l'énervait.

Un peu plus loin, Géminiani, qui avait enfin récupéré, revint avec Lauredi et Schaer, mais ce dernier fut décramponné immédiatement.

Du coup, Louison ne s'est plus contenu :

— Tu devrais rouler, Jean... Schaer n'est pas là ; nous pouvons lui prendre du temps !

Je n'étais pas d'accord.

Quelle raison avais-je de choisir une autre tactique que la défensive pure et simple ?

...MAIS J'APPLIQUE LA TACTIQUE QUI ME CONVIENT

Je n'avais pas trop de mes forces pour répondre aux attaques.

En voulant trop en faire, je risquais de précipiter ma perte. Je ne répondis pas. Louison revint à la charge.

— Mène, voyons, Jean, c'est insensé !

Bien qu'étant jeune dans le métier, il est des règles de la course à étapes que je n'ignore pas. La plus essentielle est que chacun a le droit d'y agir à sa guise et selon ses intérêts.

Le mien n'était pas de me vider pour prendre une hypothétique avance à un seul de mes adversaires, mais bien de me ménager afin de ne pas voir mon maillot jaune s'envoler. J'ai toujours vu un leader du Tour agir ainsi, sauf sans doute dans la montagne. J'estimais que l'intervention de Bobet était surtout intéressée.

— Fais ta course, Louison. Moi, je fais la mienne, à ma manière !

Il n'insista plus.

Moi, je pensais à la Gineste où un vent violent souffle toujours défavorablement. C'était là, et pas ailleurs, que je risquais de voir Astrua ou Bobet me déposséder.

J'avais une raison de ne pas vouloir jouer les attaquants : j'étais seul.

J'ai donc marqué étroitement tous ceux qui m'intéressaient et j'ai pu, encore une fois, me rendre compte qu'il était bien difficile, même aux meilleurs, de me sortir de leur sillage quand j'en avais décidé autrement.

A Marseille, j'avais encore le maillot jaune et, ce qui me donnait confiance, je n'étais pas plus fatigué que ceux qui avaient tout mis en œuvre pour me vaincre.

Les Bretons de Marseille m'ont bien reçu. Une délégation de Finistériens en costumes et coiffes, biniou sous le bras, est venue me voir. Je les aurais embrassés...

Léon Le Calvez ne m'avait pas caché que je devais m'attendre à un coup de Trafalgar le lendemain. Il était allé à l'hôtel des tricolores et, prenant fait et cause pour moi, avait demandé à Bobet de ne pas s'occuper de mes faits et gestes et de me laisser faire la course qui me convenait.

LOUISON BLESSE MALADROITEMENT MON AMOUR-PROPRE

Pourquoi le cacher ? Il y avait un léger froid entre Louison et moi. Je ne faisais d'ailleurs rien pour ramener la paix. Je me contentais de le considérer comme un adversaire, ni plus ni moins. J'étais, en effet, persuadé qu'il était pour quelque chose dans mon éviction de l'équipe Stella, l'année précédente. Nous n'en avions jamais parlé. Je gardais pour moi ma rancune d'avoir été brimé par mon ex-chef de file.

J'étais décidé à fournir les efforts indispensables pour garder mon bien, d'autant plus que, dans un moment d'énervement, Bobet n'avait pu s'empêcher de me crier :

— Je l'aurai à Monaco, ton maillot jaune. Je te jure bien que je l'aurai !

C'était me dire implicitement qu'il me considérait comme un intérimaire. La suite devait prouver qu'il avait raison, mais je ne goûtais guère le peu de cas qu'il faisait de mon amour-propre.

Si, à Marseille, on s'était avisé de me poser la question : « Auras-tu encore ton maillot jaune à Monaco ? » je crois que j'aurais répondu oui. J'aurais même parié assez gros sur ma chance, non par prétention, mais parce que je savais que mon énergie au cours de cette étape serait décuplée par l'idée que j'avais 24 ans ce jour-là.

Un anniversaire se fête et j'avais aussi à fêter la venue, prévue justement pour ce jour-là, d'un enfant au foyer Malléjac.

Fille ? Garçon ? J'allais bientôt l'apprendre et je ne pouvais mieux récompenser ma jeune femme du bonheur qu'elle allait m'apporter autrement qu'en conservant ma place de leader.

Il faisait chaud dans l'Estérel, mais j'aime assez cela.

J'ai commencé par ouvrir l'œil et, si je n'ai pas bronché lorsqu'un petit groupe a attaqué, c'est parce que je me suis rendu compte qu'il ne comprenait aucun de ceux que je craignais. Mieux valait garder mes forces pour plus tard.

Je tenais quand même à ne pas me laisser surprendre. Au sommet, avant la plongée sur Cannes, j'ai suivi Nolten et Rotta qui avaient accéléré. Tout le peloton était derrière moi. Décidément, j'étais dans un bon jour. Michèle — ma femme — allait pouvoir écouter la radio sans être déçue. Nous pourrions raconter à notre enfant, plus tard : le jour où tu es né — où tu est née, parce que c'était une fille — ton père était en tête du Tour.

C'est à partir de Nice que la vraie bagarre a commencé. Je connais bien la Turbie. C'est une côte brutale qui « casse les pattes ». Je ne m'y suis pas laissé surprendre par le démarrage de Géminiani que j'avais vu venir en tête dans la traversée de la ville avec Louison dans sa roue.

« GEM » EST UN RECIDIVISTE

Tous deux allaient sans doute me refaire le « coup du Pailladou ». Ça n'a pas manqué... Le scénario s'est déroulé exactement de la même manière ; seul, le décor changeait.

Quand « Gem » démarre, il le fait avec tant de furie qu'il faut prendre garde à ne pas répondre du tac au tac. J'ai préféré revenir graduellement. Naturellement, Bobet était déjà là, dans sa roue, et nous nous sommes retrouvés un petit groupe formé — comme par hasard — d'Astrua, Schaer, Bobet... Mes ennemis étaient là. Que m'importait que Mirando, Van Est ou Lorono fussent devant ? Le problème pour moi était de garder 73 secondes sur Astrua et j'ai travaillé uniquement dans ce sens.

De brefs et terribles démarrages secouaient notre minuscule peloton. C'était surtout Schaer, avec son masque de Mongol et son rictus volontaire, qui « en voulait ». Il partit, une fois, deux fois. Bobet ramenait seul, car Géminiani, comme prévu, avait payé son effort initial. Et Astrua lui aussi attaquait...

Où était ma place, sinon dans la roue de Bobet ? Ma présence l'a énervé. Il s'est retourné vers moi lorsque Schaer, encore une fois, après avoir démarré comme un forcené, est parvenu à nous prendre 50 mètres.

— Passe, Jean... Tu ne vois pas que Schaer s'en va ?

Je n'avais pas à répondre. C'était à moi seul de juger de la conduite à suivre. Or, mon opinion était faite et ma décision prise : il restait trop peu de kilomètres avant l'arrivée pour que Schaer puisse me gêner. Il était à plus de 7 minutes.

NON, MES INTERETS N'ETAIENT PAS CEUX DE LOUISON

C'est alors qu'est survenu l'incident dont les journaux ont parlé et pour lequel je tiens à faire une mise au point. Louison est un nerveux, un homme qui ne contrôle pas toujours ses paroles ou ses gestes lorsqu'il est sous l'emprise de la colère. Mon attitude l'a mis hors de lui. Il a reconnu par la suite que j'étais dans mon droit le plus absolu en ne fournissant que les efforts qu'il me plaisait de faire dans un but bien défini. Mais, sur le moment, il était furieux.

Il est exact qu'il s'est tourné vers moi après m'avoir une nouvelle fois invité à participer à son effort pour rejoindre Schaer.

— Tu ne veux pas mener ? Tu n'es qu'un petit coureur !...

Je ne perdis pas mon calme. Je savais ce qui me pendait au nez si je m'échinais à courir sus à Schaer qui, devant nous, se démenait comme un diable : Astrua, qui était très fort ce jour-là et me guettait sans cesse, en aurait sans doute profité pour me partir sous le nez. Je me contentai de répondre à Louison :

— Je ne suis qu'un petit coureur, mais je choisis la tactique qui me convient. Fais ce qu'il te plaît et ne t'occupe pas de moi...

Avec le recul, et parce que nous nous en sommes franchement expliqués, je me rends mieux compte que ses paroles ont dépassé sa pensée. Il voulait seulement dire ceci :

— Malléjac, lorsqu'on porte un maillot jaune, on court avec panache, on va « chercher » un homme comme Schaer.

L'incident est clos, oublié depuis longtemps. Je serais désolé qu'on en tint rigueur, en Bretagne ou ailleurs, à Louison que j'estime et qui est le plus beau lutteur que je connaisse. Il est probable qu'à sa place, et au même instant, je me serais énervé moi aussi. Les faits m'avaient donné raison en ce qui concernait le déroulement de cette étape.

Jean MALLÉJAC.

(Reproduction même partielle strictement interdite.)

Prochainement :

Je me suis battu de toutes mes forces pour ma petite fille

CATASTROPHE A HELSINKI

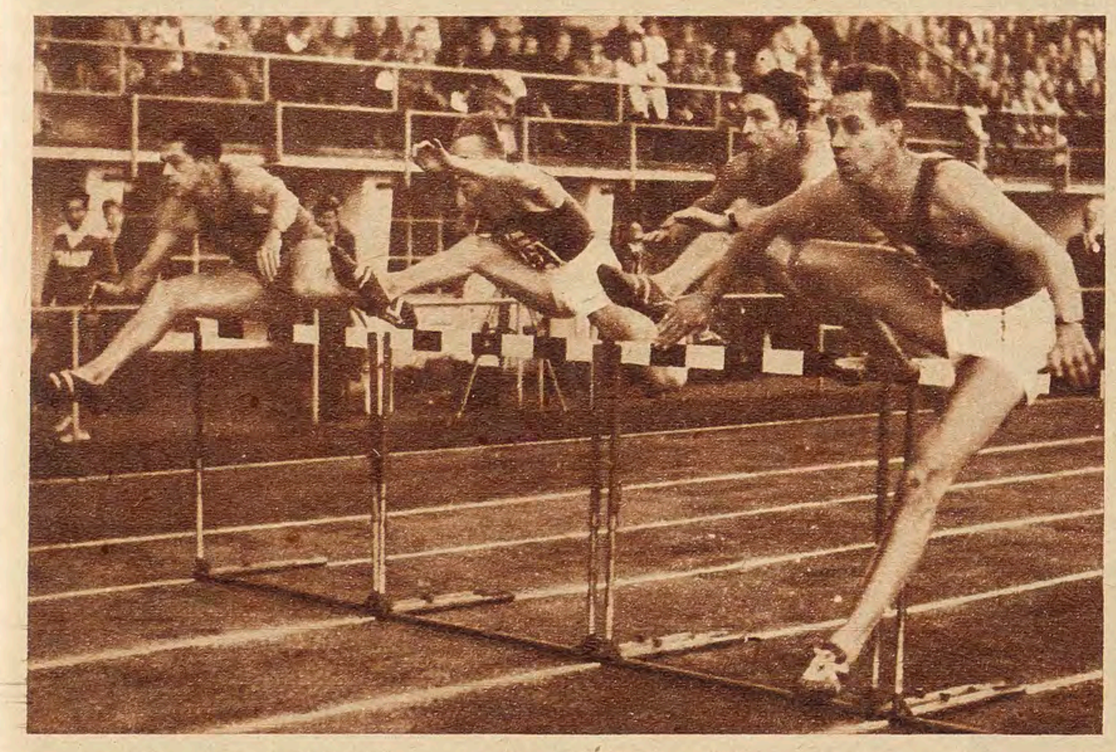
Finlande : 128 points
France : 86 points

★

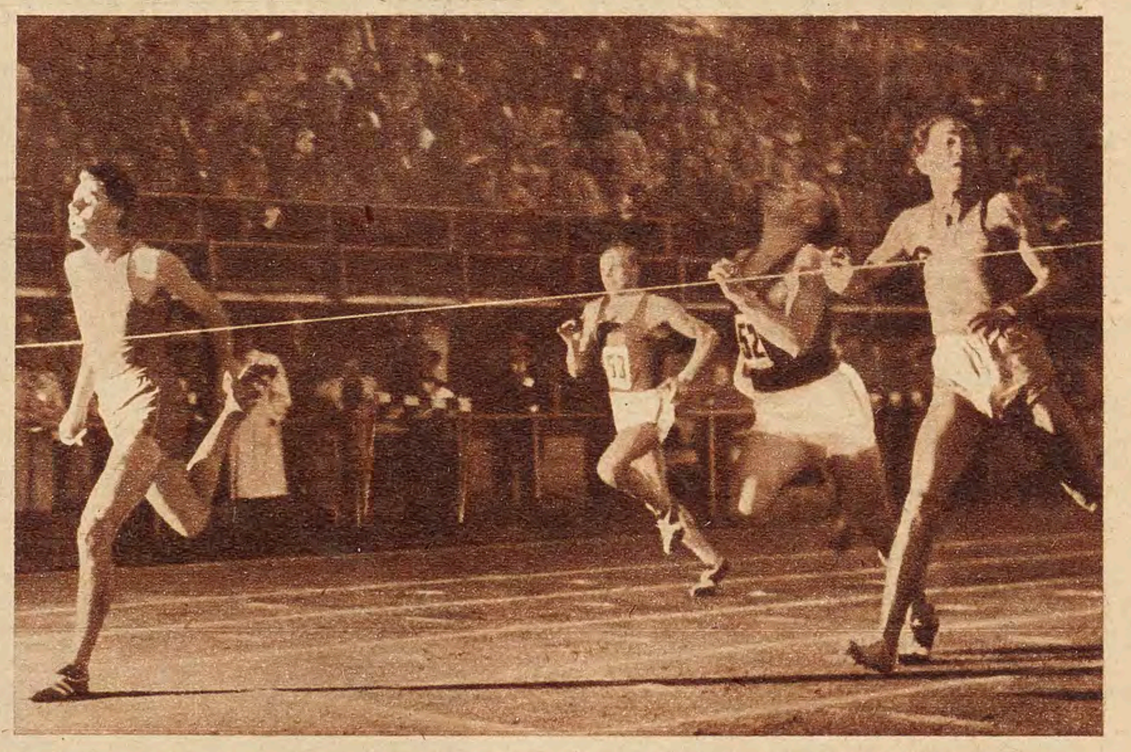
MARCEL HANSENNE NOUS TÉLÉPHONE DE FINLANDE (LIRE EN PAGE 18) :

Nos athlètes ont payé lourdement l'oisiveté imposée en août par les pontifes fédéraux

FINLANDE-FRANCE (128 pts à 86), au stadium olympique d'Helsinki. Les deux équipes, drapeaux en tête, défilent devant la tribune officielle. L'équipe de France est emmenée par Guillier, suivi d'Alain Mimoun, d'Abd El Krim, Breitman, etc.

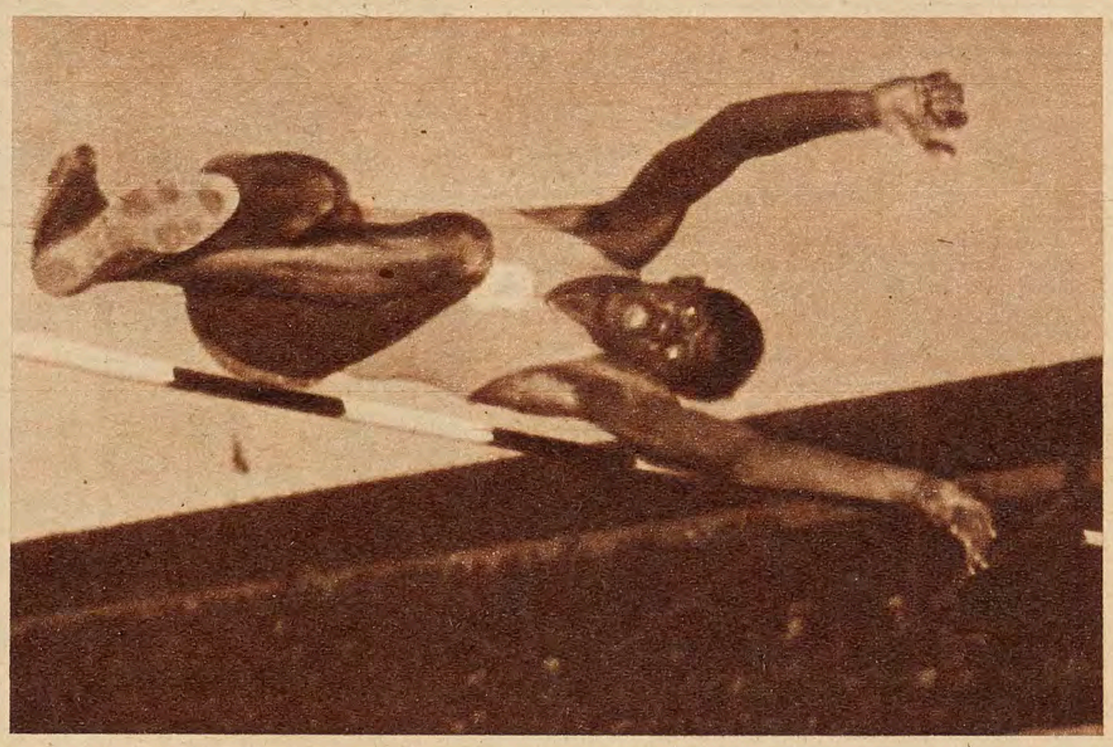


A la surprise générale, Heinrich a été battu sur 110 m. haies par le Finnois Suvivuo qui a couru la distance en 14" 6. De g. à dr. : Naudet (3e), Syrjaenen (4e), Heinrich et Suvivuo..



Le jeune étudiant Goudeau a, le samedi, remporté le 400 m. en 49" 4/10. Martin du Gard ne s'est classé que 3e. De g. à dr.: Goudeau, Rusanen (4e), Mildh (2e) et Martin du Gard.

Ombomwan a tenu ce qu'il promettait. Il s'est classé deuxième du 100 mètres derrière Bonino. De g. dr. : Ombomwan (10" 8/10), Hellsten (3e), Bonino (1er en 10" 7/10) et Inkala.



Thiam Papa Gallo a réalisé la meilleure performance française du match. Au saut en hauteur il a franchi 1 m. 97. Dans cette épreuve, Georges Damitio n'a sauté que 1 m. 91 (3e).

Sur 1.500 m., les Tricolores ont été largement surclassés. Le Finlandais Johansson (1er en 3' 50" 6/10) mène bon train devant le Français Badet (3e, 3'56"2).

Battant Ombomwan qui a sauté 7 m. 08, le Finlandais Valkama s'est classé premier en franchissant 7 m. 39. Heinrich (6 m. 85) n'a pu trouver ses marques.

LES ATHLETES FRANÇAIS ONT PAYÉ LES ERREURS DE LEURS DIRIGEANTS

(De notre envoyé spécial Marcel HANSENNE)

HELSINKI. — Soixante-cinq mille Finlandais — 25.000 samedi et 40.000 dimanche — ont assisté à Helsinki à la navrante défaite des athlètes français, dont le retard n'a jamais cessé de s'augmenter au fil des épreuves pour atteindre finalement la marge catastrophique de 42 points !

128 à 86 !

La malchance aurait-elle persisté à nous atteindre en épargnant les Finlandais ?

Rien de tout cela ne peut, hélas! être invoqué, hormis le rhume dont fut victime Mimoun.

La vérité, c'est que la plupart de nos athlètes, réduits à l'oisiveté pendant le mois d'août, manquaient de compétition.

Tandis que M. Méricamp pêchait tranquillement à la ligne et que les dirigeants fédéraux se reposaient de leurs travaux harassants dans les stations balnéaires ou autres, les stades demeuraient déserts et silencieux.

— Il n'y a donc plus de coureurs à pied en France ? m'ont demandé après M. Cramp plusieurs Finlandais en sortant du stade.

Quelle réponse pouvais-je faire ? Bien sûr qu'il en existe encore ; mais que fait-on pour eux ? Quels encouragements reçoivent-ils ?

— Depuis France-Grande-Bretagne, il ne s'est pas présenté une seule occasion de courir en compétition, déclarait Cury après sa défaite imprévue dans le 400 haies.

Et il avouait peser un kilog de plus qu'au mois d'avril, c'est-à-dire avant que la saison d'athlétisme ne commençât.

Le calendrier officiel ne prévoyait rien pour le mois d'août et il a fallu l'initiative privée de la municipalité de Boulogne-sur-Mer pour qu'une réunion vînt interrompre la longue somnolence du mois d'août.

Pendant ce temps, les athlètes américains se produisaient un peu partout dans le nord de l'Europe ; des manifestations internationales étaient organisées dans tous les pays et les records tombaient...

Ce qui arrive aujourd'hui, il était facile de le prévoir, et rien, hélas ! ne laisse indiquer qu'un changement quelconque puisse être espéré.

L'équipe est bien en place et tient solidement les rênes. Il n'y a plus qu'à la laisser aller jusqu'au bout !

Quant à nos athlètes, que leur reprocher ?

Ils sont — malgré les sommes énormes dépensées par l'Etat pour l'athlétisme — livrés quasiment à eux-mêmes.

Il reste encore quelques dirigeants dévoués, des amateurs pour la plupart ; mais leur nombre diminue et leur enthousiasme aussi... C'est à eux qu'il faudrait confier les rênes de notre athlétisme, alors qu'ils perdent, chaque année, un peu plus de leur pouvoir...

LE BILAN DU DÉSASTRE

100 METRES. — 1. Bonino (Fr.), 10" 7 ; 2. Ombanwan (Fr.), 10"8 ; 3. Hellsten (Finl.), 10"8 ; 4. Inkala (Finl.).

400 METRES. — 1. Goudeau (Fr.), 49"4 ; 2. Mildh (Finl.), 49"5 ; 3. Martin du Gard (Fr.), 49"5 ; 4. Rusanen (Finl.), 49"7.

1.500 METRES.— 1. Johanssan (Finl.), 3'50"6/10 ; 2. Huttunen (Finl.), 3'51" 8/10 ; 3. Badet (Fr.), 3'56"2/10 ; 4. Vincendon (Fr.), 4'10"2/10.

10.000 METRES. — 1. Posti (Finl.), 29'49"8/10 ; 2. Mimoun (Fr.), 29'51" ; 3. Julin (Finl.), 30'47'8/10 ; 4. Mahaut

110 M. HAIES. — 1. Suvivuo (Finl.), 14"6/10 ; 2. Heinrich (Fr.), 14"8/10 ; 3. Naudet (Fr.), 15"1/10 ; 4. Syrjaenen (Finl.), 15"3/10.

HAUTEUR. — 1. Thiam Papa Galla (Fr.), 1 m. 97 ; 2. Salminen (Finl.), 1 m. 91 ; 3. Damitio (Fr.), 1 m. 91 ; 4. Ketola (Finl.), 1 m. 88.

MARTEAU. — 1. Halmetoja (Finl.), 54 m. 51 ; 2. Tamminen (Finl.), 50 m. 89 ; 3. Legrain (Fr.), 50 m. 34 ; 4. Husson (Fr.), 44 m. 81.

LONGUEUR. — 1. Valkama (Finl.), 7 m. 39 ; 2. Ombonwan (Fr.), 7 m. 08 ; 3. Valkonen (Finl.), 7 m. 07 ; 4. Heinrich (Fr.), 6 m. 85.

POIDS. — 1. Koivisto (Finl.), 15 m. 51 ; 2. Puntti (Finl.), 15 m. 36 ; 3. Thomas (Fr.), 14 m. 33 ; 4. Guiller

4 × 100 METRES. — 1. France, 42" 2/10 ; 2. Finlande, 43".

400 M. HAIES. — 1. Mildh (Finl.), 53"2/10 ; 2. Cury (Fr.), 53"6/10 ; 3. Lennart Lindberg (Finl.), 55" ; 4. Elloy

800 METRES. — 1. Vaehaeranta (Finl.), 1'52"7/10 ; 2. Djian (Fr.), 1' 53" ; 3. Kontio (Finl.), 1'53"2/10 ; 4. Vincendon (Fr.), 1'57".

DISQUE. — 1. Lindroos (Finl.), 47 m. 64 ; 2. Huutoniemi (Finl.), 45 m. 47 ; 3. Darot (Fr.), 45 m. 25 ; 4. Maissant (Fr.), 44 m. 76.

3.000 M. STEEPLE. — 1. Rinteenpaa (Finl.), 9'1"6/10 ; 2. Bloemster (Finl.), 9'12"4/10 ; 3. Abd El Krim (Fr.), 9' 29"4/10 ; 4. Lecat (Fr.), 9'30"6/10.

200 METRES. — 1. Hellsten (Finl.), 22"2/10 ; 2. Guillon (Fr.), 22"3/10 ; 3. Inkala (Finl.), 22"4/10 ; 4. Bally (Fr.), 22"4/10.

5.000 METRES. — 1. Mimoun (Fr.), 14'28"4/10 ; 2. Posti (Finl.), 14'28" 8/10 ; 3. Taipale (Finl.), 14'49"2/10 ; 4. Soucours (Fr.), 15'0"2//10.

JAVELOT. — 1. Hyytiaeinen (Finl.), 72 m. 96 ; 2. Nikkinen (Finl.), 67 m. 82 ; 3. Macquet (Fr.), 59 m. 48 ; 4. Syrowatski (Fr.), 57 m. 27.

TRIPLE SAUT. — 1. Lehto (Finl.), 15 m. 07 ; 2. M'Baye Malik (Fr.), 14 m. 74 ; 3. Snellman (Finl.), 14 m. 48 ; 4. Epaile (Fr.), 13 m. 19.

PERCHE. — 1. Landstroem (Finl.), 4 m. 15 ; 2. Olenius (Finl.), 4 m. 15 ; 3. Breitman (Fr.), 4 m. ; 4. Sillon (Fr.), 4 m.

4 × 400 METRES. — 1. Finlande (Rusanen, Kontio, Hellsten, Mildh), 3'16" ; 2. France (Goudeau, Carral, Galland, Martin du Gard), 3'17"6/10.

Finalement, la Finlande bat la France par 128 points à 86.

Pirie n'est pas encore recordman du monde du 5.000 parce qu'il a songé au 10.000 de Zatopek

STOCKHOLM (de notre envoyé spécial). — Jusqu'où ira Gordon Pirie ? On commence à se poser sérieusement la question. Ou bien l'Anglais devra être conduit en ligne droite dans l'hôpital le plus proche, ou bien il fera oublier le nom de Zatopek.

Je ne crois pas trop à la première hypothèse. Déjà, les autorités médicales avaient prédit, en 1946, le plus sombre avenir à Zatopek s'il continuait à s'entraîner comme il le faisait. Craignaient-elles qu'un jour son cœur n'éclatât sous l'effet des 30 kilomètres qu'il parcourait quotidiennement ?

Cela paraissait gigantesque pour les humains, en effet. Mais le Tchèque savait ce qu'il faisait. Après tout, le cœur est un muscle comme les autres. Ce qu'il convient surtout, c'est de l'éduquer progressivement.

Pirie, bien après Zatopek, s'est engagé sur la même voie. Pour être sûr de pouvoir tenir 5.000 mètres en compétition, il en fait 30.000 chaque jour à l'entraînement. Une fois il parcourut même 45 km. d'une seule traite ; il s'en trouva très bien ensuite.

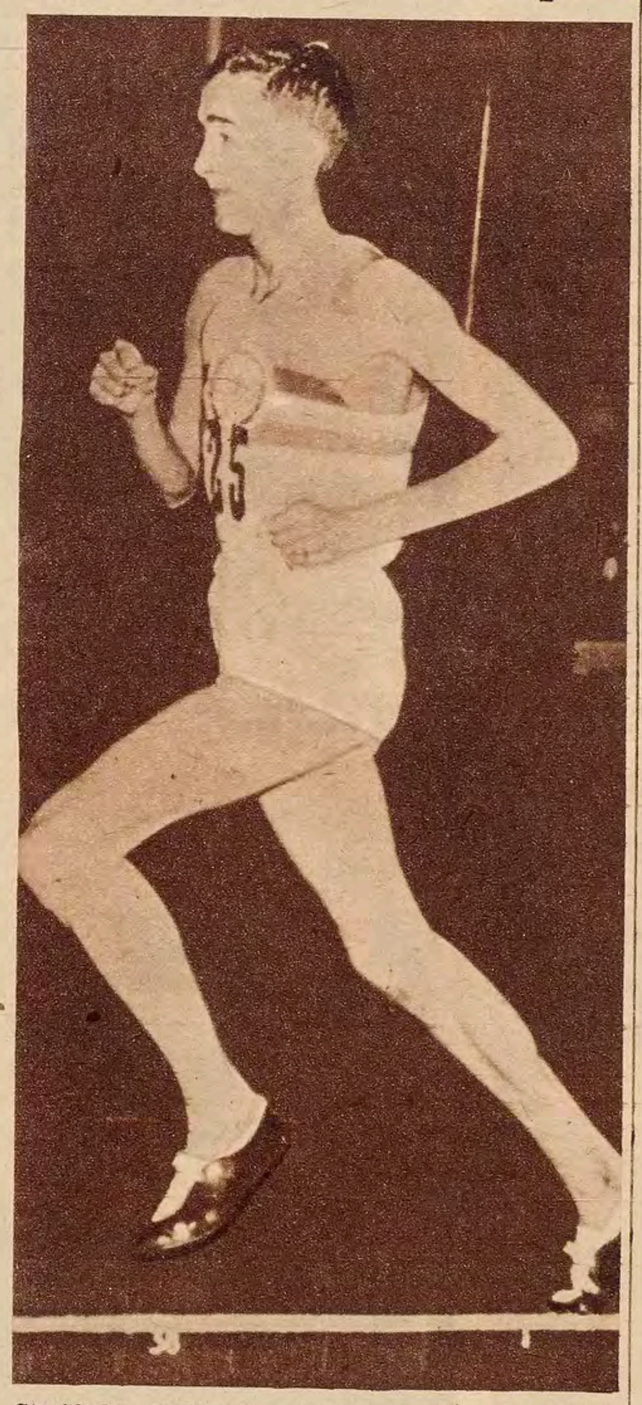
— 1954 sera une année décisive pour Pirie, me déclarait tout récemment l'entraîneur allemand Gerschler...

Il s'agit, en effet, de savoir si ce jeune Anglais de 22 ans, si frêle d'apparence, ne se ressentira pas des efforts violents et fréquents qu'il a accomplis cet été. Si la réponse est non, c'est que la machine est décidément impossible à détraquer et, dès lors, nul ne pourra prévoir à quel moment Pirie arrêtera sa progression.

Pour l'instant, Pirie peut déjà s'enorgueillir d'un registre particulièrement étendu, puisqu'il a couru le mile en 4' 6" 8/10, les 5.000 mètres en 14' 2" 6/10 et les 10.000 mètres en 29' 17" 2/10. Je ne pense pas que Zatopek ait jamais valu 4' 6" 8/10 au mile et, pour trouver mieux que Pirie, c'est à Haegg qu'il faut maintenant songer.

Je continue à regretter la décision de l'Anglais de courir sur 10.0000 mètres à Stockholm, alors qu'il avait le record du monde des 5.000 mètres à sa portée. Pirie s'est, en effet, lancé un peu à l'aventure sur 10 km. Pour menacer le meilleur temps de Zatopek, il comptait surtout sur sa vitesse initiale. Or, on ne court pas les 10 km. en 29' sans posséder une prodigieuse résistance. En fait, Pirie était mûr pour un effort de 14' bien plus que pour le double. Son premier kilomètre, couvert avec une aisance stupéfiante en 2'44" (14" plus vite que Zatopek parti beaucoup plus prudemment), m'a laissé la conviction qu'il aurait pu descendre le record des 5.000 à 13' 55". Sa grande force actuellement réside dans sa vitesse de train. Certes, on ne saurait prétendre que 29' 17" 2/10 constituent une performance négligeable. Pirie a accompli incontestablement un véritable exploit à Stockholm. Il n'en reste pas moins qu'il a laissé perdre une occasion de devenir recordman du monde, à un peu moins de 22 ans.

Marcel HANSENNE.



Stockholm, jeudi soir : il fait nuit, la pluie vient à peine de cesser et il fait presque froid. Pirie, seul depuis le 3e km., tente de battre le record du monde du 10.000 m. détenu par Zatopek. Il réalisera 29' 17" 2/10, seconde performance mondiale. Nul doute que le Britannique ne parvienne un jour à ses fins.

7 JOURS DE SPORT — DU 21 AOUT AU 6 SEPTEMBRE 1958

ATHLETISME Le Norvégien Strandli a battu à Oslo le record du monde du marteau. Il a réussi 62 m. 36 contre 61 m. 25, son ancien record.

BOXE Johansen a conservé, à Copenhague, son titre européen des poids légers en obtenant le match nul contre l'Allemand Handké. Par contre, « Titi » Clavel a été moins heureux. Il a été battu par k.o. technique au 5e round par Christensen, sur blessure à l'arcade.

● A Montréal, Paolo Melis a obtenu sa 5e victoire consécutive en battant aux points Mario Terry, tandis que le jeune Assire mettait k.o. en 2 rounds Roy Ulis.

● Tiberio Mitri a battu aux points en 10 rounds, le Belge Delmine, à Rome.

CYCLISME Devant un public follement enthousiaste, Fausto Coppi a battu Patterson de 65 mètres, en poursuite au vélodrome Vigorelli en approchant de 3/5 de seconde le record du monde des 5 km. détenu par Bevilacqua.

● L'Italien Pasquale Fornara a remporté le Grand Prix de Suisse contre la montre à la moyenne de 38 km. 025, en battant Jean Brun, Hoermann, Clerici et le favori Van Est.

RUGBY A XV En même temps que Robert Desclaux signait à l'U.S. Côte Vermeille (voir Miroir de la Vie), Jep Galy abandonnait l'U.S.A.P. pour ce dernier club.

TENNIS Rosewall a battu Davidson et Hoad a triomphé de Mulloy en 1/4 de finale des Championnats d'Amérique à Forest-Hills, tandis que Trabert éliminait Patty et que Seixas « sortait » Nielsen.

Surprise au 10.000 m. : Mimoun a été battu par Posti. Sur notre document, notre représentant mène devant son vainqueur, Julin et Mahaut. Mimoun s'est rattrapé au cours de la 2e journée en remportant le 5.000, seule victoire tricolore du dimanche.

Dans l'avant dernier tour, alors que Mahaut a été lâché depuis bien longtemps et au moment où Julin perd le contact, Mimoun, apparemment crispé, tente de sprinter. Posti, l'allure aisée, le suit. Il démarrera dans l'avant dernière ligne droite.

JEAN BOITEUX attend son retour à Oran pour s'entraîner

ALGER (de notre correspond. part.). — C'est une page sans grand intérêt dans ses romanesques aventures que le jeune champion olympique Jean Boiteux écrit à Alger où, chacun le sait, il est venu accomplir ses classes militaires avec l'espoir d'être bientôt affecté à Oran. Infirmier militaire depuis quelques semaines, Jean Boiteux a pris contact avec l'hôpital, non comme infirmier, mais comme... malade. Au moment de la vaccination, un examen a, en effet, révélé que le jeune soldat avait un peu d'albumine. Jean Boiteux fut donc hospitalisé pour examen complémentaire. Si cette nécessité retarde son retour à Oran, elle contrarie également les projets qu'il a établis et qui, si nous en croyons ses confidences, sont très différents des intentions que certains lui prêtaient. Il n'est, en effet, pas question d'un mariage prochain, mais d'un plan de travail en vue des championnats d'Europe.

Il serait urgent qu'on aide notre champion à réaliser ce désir, car Jean Boiteux a vingt ans et il est engagé pour deux ans. Cette situation n'est pas sans risque pour l'avenir et la forme du champion olympique du 400 mètres nage libre. Pour l'instant, Boiteux ne nage plus et, s'il a trouvé à Alger des amitiés comme celles de Bernardo et d'Alizard, ce n'est pas à la piscine qu'elles se manifestent.

Boiteux a l'intention de reprendre sérieusement l'entraînement à son retour à Oran. Il n'est pas encore certain qu'il participe aux prochains Championnats Interalliés, mais il serait heureux qu'on le lui conseillât.

Emile CAMBRON.

Dans son bourgeron, à l'hôpital militaire d'Alger, Boiteux est optimiste.

Fl. CHADWICK a traversé la Manche en un temps record

La nageuse californienne Florence Chadwick a réussi un exploit remarquable en battant le record de la traversée de la Manche dans le sens Angleterre-France. Partie de Douvres, elle couvrit la distance en 14 h. 45", améliorant de plus de 2 heures son précédent record. Huit minutes plus tard, elle se remettait à l'eau pour tenter de rallier l'Angleterre. Mais, vaincue par le froid après avoir parcouru 4 km., elle dut se résigner à l'abandon. La nageuse américaine est la seule femme qui ait réussi la traversée dans les deux sens au cours d'essais séparés. Elle peut, la première, réussir la double traversée.

L'ÉCHEC DE NIMES SUR LE TERRAIN DE REIMS (1-2)

Reims-Nîmes (2-1). Les Nîmois ont joué devant le leader du championnat. Reims ouvrit le score par Appel, mais Laffont égalisa. Ce fut dans la seconde partie du jeu qu'Appel donna la victoire à son équipe. Une « tête » d'Appel devant les filets de Dakowski. A gauche, Golinski. Au centre, Firoud et Ziak. A droite, Schwager, Pellegrin et Templin.

Dans sa manière puissante et décidée, Roger Marche, le « sanglier des Ardennes », s'oppose à un centre de l'ailier droit de Nîmes Pellegrin.

L'ailier droit de Reims, Abraham Appel, eut une part prépondérante dans le succès de son équipe. Il saute pour contrôler le ballon de la tête, en dépit de la charge de l'arrière nîmois Campo. A gauche, Firoud et Lebond.